

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 30, juillet-décembre 2015]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/30/TM30.html>>

**La traduction versifiée de l'*Iphigénie à Aulis*, de Charles Delanoue.
Édition de son autographe inédit**

par

Daniel Donnet

Professeur émérite de l'Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

<danieldonnet@gmail.com> ou <daniel.donnet@uclouvain.be>

Présentation et objectifs

Si les adaptations modernes des tragédies grecques ont attiré les mémorands, doctorands et chercheurs divers, l'attrance fut moins prononcée pour les traductions. Or il y aurait là une mine à exploiter. L'histoire des traductions versifiées, notamment, reste à écrire. Encore faudrait-il que tous les documents fussent accessibles, y compris ceux qui témoignent d'une moindre valeur littéraire. La présente publication n'a d'autre prétention que de contribuer à l'établissement de cette documentation.

Louvain-la-Neuve, 18 octobre 2015

Introduction

Nous ne devons plus présenter le traducteur¹. Précisons qu'avec son *Iphigénie à Aulis*, nous clôturons l'édition des manuscrits du Fonds Rondel² témoignant de son intérêt pour quatre tragédies grecques : le *Philoctète* et *Œdipe à Colone*, de Sophocle, *Alceste* et *Iphigénie à Aulis*, d'Euripide.

Le manuscrit autographe d'*Iphigénie à Aulis* porte la cote Re M 12, et la date de 1907. Sa présentation matérielle est du type cahier d'écolier, de format 220 x 175 mm, de 104 feuillets numérotés (précédés et suivis de feuillets blancs), dont seuls les rectos sont couverts.

Le texte est transcrit à raison de 24 lignes par page. Les vers ne sont pas numérotés³.

Delanoue divise la pièce en 5 actes, eux-mêmes subdivisés en scènes.

C'est essentiellement le caractère inédit de ce travail qui nous porte à en donner publication, plutôt que sa valeur littéraire, car trop de tournures alambiquées laissent un pénible goût d'artifice boiteux et de langage abscons, trop de particularités stylistiques sont de mauvais aloi. Sans avoir procédé à une étude intégrale mais ayant opéré une relecture globale, nous pouvons confirmer pour l'ensemble de la pièce le jugement réservé – qui n'exclut pas, nous le dirons, des éléments positifs – auquel nous conduisent les données convergentes glanées dans quatre portions du texte : vv. 1-128, 321-438, 613-688, 881-964a.

L'exigence relative au nombre de syllabes entraîne notamment ces agaçantes omissions :

- Absence fréquente de l'article : par exemple, vv. 26, 65, 69, 71, 132, 373, 376, 407, 634, 665, 755, 884, 949, 1024....

¹ Cf. [notre contribution aux *Folia Electronica Classica*](#), t. 28, juillet-décembre 2014, p. 2.

² À ce sujet, cf. *ibidem*, n. 2 et 5.

³ Il en résulte que la numérotation nous incombe. Nous avons, de plus, à droite et entre parenthèses, rendu compte des correspondances, parfois approximatives, avec le texte grec des éditions courantes.

- Omission de « *pas* » dans les tournures négatives : si une telle omission est parfois recevable, sa généralisation sonne mal : par exemple, vv.10, 16, 32, 110, 132, 321, 369, 401, 431, 438, 936, 943, 948, 956b....

Le traducteur pratique de façon abusive l'inversion : par exemple, aux vv. 8, 10, 21, 23, 53, 56, 57, 58, 67, 106, 344, 345, 372, 656...

Certes, il arrive que cette tournure passe bien. C'est notamment le cas aux vv. 11-12 :

*On ne perçoit encore le moindre bruit de mer,
Et de vent sur l'Euripe il n'est trace dans l'air.*

Mais on doit bien en juger autrement en bon nombre d'occurrences, notamment lors de l'inversion *verbe / sujet* ;

par exemple, au v. 21 :

Est là, pourtant, dit-on, le beau de l'existence.

en 56-57 : *Était fort incertain*
Son père....

en 58 :

L'embarassait aussi le choix de la famille

en 67 :

Fut ce serment prêté sur imprécation

en 106 :

Acquis ne nous sera ce double bénéfice

en 382-383 :

..... *ne leur coûteront guère[s]*
Les efforts pour entrer....

en 656 :

Paissait ta troupe aux mamelles bien pleines

En 993-994 :

.....*me fait horreur*
Ce discours.....

ou dans d'autres ensembles syntaxiques ; ainsi, en 344 :

Il ne convient de ton de changer aussitôt.

Et si parfois on peut plaider sur base des contraintes métriques, il arrive aussi que l'inversion soit superflue, et que, sans cette figure, le vers gagnerait en élégance. Ainsi, le v. 8 passerait mieux sous cette formulation joignant la forme au sens :

Allant vers la Pléiade en son cours naturel

De même, on eût pu dire :

en 10 :

Car les chants des oiseaux ne s'entendent en plaine

en 345 :

Il doit à ses amis de leur rester fidèle

en 372 :

le fait est avéré

etc.

Pour ce qui concerne le rythme imprimé à la traduction, une évaluation nuancée s'impose. Dans le dossier à charge, nous notons dans les dialogues en alexandrins :

- Quelques – très rares – vers de 11 pieds : par ex. vv. 103, 334.
- Un manque d'accord, dans certains vers, entre la césure et le cours naturel du contenu. Ainsi, notamment :

○ v. 36. *Tu dois passer : des Dieux les décrets sont ainsi*

○ v.72. *Se cacherait, et d'y châtier l'opresseur*

○ v. 505. *Pauvre vierge ! Vierge...eh ! que dis-je ? De Pluton*

○ v. 935. *D'hommes soldats, armés de boucliers, de lances*

Mais on peut prononcer un verdict positif, car il reste suffisamment de passages où le rythme « coule de source ». Par exemple en :

vv. 321- 324 :

*Des plus funestes certe<s> est l'esprit qui n'est stable ;
On n'en peut espérer rien de sûr, de durable.
Je veux te pénétrer de cette vérité ;
Sois calme. Je vais l'être aussi de mon côté.*

vv. 337-344 :

*Puis que se passait-il après l'investiture ?
Autres furent tes mœurs, tu changeas ton allure.
Adieu cette amitié qu'aux amis d'autrefois
Tu ne ménageais pas ! Adieu l'homme courtois !
Tu devins désormais d'un abord impossible ;
Et tu restas chez toi, rarement accessible.
Or, à l'homme de bien, qui sut viser si haut,
Il ne convient de ton de changer aussitôt ;*

vv. 721-726 :

*O mère, écoute-moi ; mais ne t'irrite pas :
À mon père je cours le presser dans mes bras.
« Oui, mon père, je veux dans une étreinte folle
Après ce temps couvrir de baisers mon idole*

*Je brûlais de te voir : un regard de tes yeux,
O mon père adoré, me sera précieux ».*

vv. 936-946 :

Clytemnestre

*La fille de Léda n'a de ces méfiances.
Clytemnestre je suis, et j'ajoute à mon nom
Celui de mon époux, femme d'Agamemnon.*

Achille

*Tu viens en peu de mots de te faire connaître.
Mais un tel entretien plus long ne saurait être.*

Clytemnestre

*Arrête. Pourquoi fuir ? Mets ta main dans ma main,
Prélude naturel aux noces de demain.*

Achille

*Que dis tu ? Tu ne crains l'offre d'un tel échange ?
Agamemnon pourrait trouver la chose étrange.*

Clytemnestre

*A l'époux de ma fille, au cher fils de Thétis,
Cet échange est un droit dès à présent acquis.*

vv. 1166-1172 :

*Point nécessaire n'est que soit ta fille ici.
De paraître imprudent gardons-nous bien, ô femme,
Et sachons éviter l'ombre même d'un blâme.
Dans ces groupes nombreux de soldats désœuvrés,
Les actes sont bientôt par eux dénaturés ;
Les langues vont bon train ; puis, naît la calomnie :
Nul n'en a le scrupule et chacun vous décrie.*

vv. 1891-1896 :

*Femme, soyons heureux du sort de notre fille.
Au rang des Dieux, elle est ; au Ciel son astre brille.
Avec ce jeune enfant dans Argos sans retard
Retourne ; car chacun se dispose au départ.
Adieu ! mais pour longtemps, jusqu'au retour de Troie.
Sois heureuse et que rien ne te trouble en ta joie !*

Enfin, pour n'être pas trop incomplet regrettons de devoir lire trop de vers d'allure prosaïque ; contentons-nous de mentionner ces deux « perles », aux vv. 383 et 904 :

*Les efforts pour entrer dans le gouvernement
.....
Ou doit-on le classer au rang des amusettes ?*

Et ce lourd anachronisme au v. 1179 :

Si je suis faux, ici vite qu'on me fusille !

EURIPIDE

Iphigénie à Aulis

Tragédie
en cinq Actes et Épilogue

Traduite en vers français⁴

par

Charles DELANOUE

Ancien Juge d'Instruction

1907

⁴Mlle Gh. Moucharte a retranscrit le texte sur l'ordinateur, ce dont nous la remercions.

IPHIGÉNIE A AULIS

Personnages du Drame

Agamemnon.

Le vieillard.

Le Chœur, composé de femmes de Chalcis.

Ménélas.

Clytemnestre.

Iphigénie.

Achille.

Le Messager.

ACTE PREMIER

**Scène première
Agamemnon, Le Vieillard**

Agamemnon
Vieillard, avec moi, viens⁵ devant cette demeure.

Le vieillard
Me voilà. Que peut bien projeter à cette heure,
Agamemnon, mon Roi ?

Agamemnon
Te dépêcheras-tu ?

Le Vieillard
Oui ; car sur pied je suis⁶ et je suis tout vêtu.
5 Le sommeil est léger quand survient la vieillesse.
A tes ordres je suis. Qu'exige son Altesse ?

Agamemnon
Quel est l'astre qui passe en traversant le ciel,
Vers la Pléiade allant en son cours naturel ?
Au milieu de sa route, il me semble être à peine ;
10 Car des oiseaux les chants ne s'entendent en plaine,
On ne perçoit encor le moindre bruit de mer, (10)
Et de vent sur l'Euripe il n'est trace dans l'air.

Le Vieillard
Mais quel motif te pousse à sortir de ta tente
Si prématurément ? Roi, quel penser te hante ?
15 Alors que tout et tous reposent dans Aulis,
Le service de jour aux remparts n'est repris :
Crois-moi⁷, rentrons.

Agamemnon
Vieillard, que je te porte envie !
Combien plus heureux ceux qui traversent la vie,
Sans gloire et sans dangers, en restant inconnus,
20 Que les rois et les gens aux honneurs parvenus ?

⁵ 2 1
V. 1. Viens avec moi *ms.*

⁶ 2 1
V. 4. Je suis sur pied *ms.*

⁷ 1
V. 17. crois moi *ms.*

Le Vieillard

Est là pourtant, dit-on, le beau de l'existence. (20)

Agamemnon

Là bien plus vraiment n'est du beau que l'apparence.
 Rien ne semble plus doux qu'une distinction ;
 S'en déclare un dégoût : tout n'est qu'affliction.
 25 Dans le culte des Dieux parfois l'on est aux prises
 Avec infractions à votre insu commises ;
 Parfois d'inconscients les sentiments pervers
 Viennent vous assaillir, se mettant en travers
 De sentiments émis par des cerveaux plus sages.

Le Vieillard

30 Je vois tout autrement que tu les envisages
 Les choses, ô mon Roi. Permets que je sois franc :
 Ton discours n'est celui d'un homme de ton rang.
 Atrée, en t'engendrant, n'a pas eu la pensée (30)
 Que tout te serait heur en cette traversée.
 35 Mortel, bon gré mal gré, de la joie au souci
 Tu dois passer : des Dieux les décrets sont ainsi.
 Mais, avant de sortir, pourquoi verser des larmes ?
 Pourquoi jeter à terre, en proie à des alarmes,
 Ces tablettes qu'en mains tu portes maintenant ?
 40 Pourquoi, le cachet mis, le rompre incontinent ?
 Après avoir écrit pourquoi ces effaçures ?
 A mon œil vigilant, n'échappaient ces allures
 Sous ta lampe allumée ; et je ne puis douter
 Que des chagrins profonds doivent te tourmenter (40)
 45 Qu'as-tu ? Que souffres-tu ? Roi, dis-moi⁸ tes misères :
 Fidèle, je te suis ; tes peines me sont chères ;
 Car Tyndare, autrefois, qui fut mon bienfaiteur,
 De ton épouse fit de moi le serviteur.

Agamemnon

50 Léda, puisque tu veux qu'ici je t'entretienne,
 Eut trois filles : Phoebé, puis Clytemnestre, Hélène. (50)
 Celle-ci de la Grèce eut comme prétendants
 Des plus riches sujets les jeunes descendants :
 Éclatèrent entre eux de terribles menaces ;
 La jeune Vierge était l'objet de mille audaces,
 55 Et chacun se jurait, s'il n'obtenait sa main,
 De tuer son rival. Était fort incertain
 Son père. Devait-il ou non donner sa fille ?
 L'embarrassait aussi le choix de la famille.
 Tyndare, ainsi cherchant par quel événement

⁸ V. 45. dis moi *ms.*

60 Pourrait être amené le meilleur dénouement,
 Conçut l'ingénieuse et très pratique idée
 De mander les rivaux. La chose décidée,
 De main droite à main droite ils s'engagèrent tous (60)
 A secourir celui qui deviendrait l'époux,
 65 Si ravisseur forçait la chambre nuptiale
 Ou, plus osé, souillait la couche conjugale.
 Fut ce serment prêté sur imprécations,
 Et même accompagné de ces libations
 Que chacun répandit sur victimes brûlantes,
 70 Avec serment nouveau d'opérer des descentes
 En la ville barbare ou grecque où ravisseur
 Se cacherait et d'y châtier l'opresseur,
 Après engagements pris par eux de la sorte,
 Des prétendants Tyndare eut en main la cohorte ;
 75 Il disposa sa fille à choisir tel d'entre eux
 Vers qui la pousseraient les souffles amoureux. (70)
 Sur Ménélas un jour tomba le choix d'Hélène ;
 Mais cet hymen bientôt vit se briser sa chaîne.
 De déesses le Juge – aux récits argiens –
 80 Vient à Sparte, arrivant de chez les Phrygiens :
 Tout resplendissant d'or, d'attirante élégance,
 Adorant qui l'aimait, il surprit une absence
 De l'époux en voyage et lui ravit⁹, un jour,
 L'entraînant dans l'Ida, l'objet de son amour.
 85 Ménélas, excité par son ardente flamme,
 Parcourt toute la Grèce et recherche l'infâme,
 Attestant le serment dès avant prononcé
 Qui contraint à porter secours à l'offensé. (80)
 Les Grecs s'arment alors de lances et d'armures
 90 Et se rendent ici, prenant toutes mesures.
 Les ports de cette Aulis sont pleins de leurs vaisseaux
 Chargés de boucliers, de chars et de chevaux.
 D'accord ils m'ont choisi pour mener cette guerre
 En raison que je suis de Ménélas le frère.
 95 Mais tout autre que moi devait être doté
 De l'honneur de remplir si haute dignité.
 Rassemblée est l'armée ; et, bien que réunie,
 Nous restons dans Aulis par suite d'accalmie.
 Que faire pour sortir de ce grave embarras ?
 100 Sacrifier – ainsi nous le prédit Calchas –
 À Diane, déesse, habitant la contrée,
 Ma fille Iphigénie : et, si cela m'agrée, (90)
 Grâce à des vents heureux nous quittons ces ports,
 Ayant de Phrygiens raison sans grands efforts.
 105 Mais, si je ne consens à ce dur sacrifice,

⁹ V. 83. Ravît *ms.*

Acquis ne nous sera ce double bénéfice.
 Sur ce, je crus donner l'ordre à Taltybios
 De remmener vaisseaux et troupes dans Argos
 Et je fis proclamer par toute la flottille
 110 Ma résolution de n'immoler ma fille.
 Puis, mon frère alléguant mainte et mainte raison<s>,
 J'acceptai de subir cette combinaison.
 À mon épouse alors j'écrivis une lettre ;
 Un mensonge, j'avoue, il me fallut commettre.
 115 Pour m'envoyer ma fille, un prétexte d'hymen
 Avec Achille était infaillible moyen. (100)
 J'exaltai ce guerrier qui ne ferait partie
 Des Grecs que si par nous il avait femme à Phthie.
 Hymen imaginaire ! Ulysse avec Calchas
 120 Savent ce qu'il en est, ainsi que Ménélas.
 Cette décision que j'avais alors prise,
 Décision fatale, eh bien oui, je la brise.
 J'en prends une plus saine en ces mêmes feuillets
 Dont tu me voyais rompre et fermer les cachets (110)
 125 Au cours de cette nuit. Or ça, voici ma lettre.
 Pour Argos pars, vieillard ; ne tarde à la remettre.
 Cependant, j'aimerais t'en dire la teneur ;
 Écoute donc, fidèle et discret serviteur.

Le Vieillard

130 Parle, instruis-moi¹⁰ de tout afin que mon langage
 Soit en tous points conforme à ce présent message.

Agamemnon

« O fille de Léda, des précédents feuillets
 Ne tiens compte ; aujourd'hui nouveaux ordres j'émetts.
 N'envoie Iphigénie en cette aile d'Eubée (120)
 Où, calme étant la mer, la flotte est embourbée,
 135 Il n'est pour notre enfant plus question de rien ;
 Sera dans d'autres temps célébré son hymen ».

Le Vieillard

Comment ! D'Achille, ainsi frustré du mariage,
 Pour ton épouse et toi tu ne crains pas la rage ?

Agamemnon

140 Qu'ai-je à la craindre ? Seul son nom est emprunté
 Reste tout en dehors sa personnalité.
 Paroles, actions, de lui sont ignorées ; (130)
 Illusions des sens ne lui sont retirées.

¹⁰ V. 129. Instruis moi *ms.*

Le Vieillard
 Vraiment, Agamemnon, c'était beaucoup oser
 145 Comme victime aux Grecs, après ferme promesse
 De l'unir comme épouse au fils de la Déesse.

Agamemnon
 Malheur à moi ! J'étais sorti de mon bon sens ;
 Je succombe à l'assaut du malheur, je le sens.
 Ne songe à ta vieillesse et va d'un pas agile..

Le Vieillard
 150 Je me hâte, et surtout, ô mon Roi, sois tranquille. (140)

Agamemnon
 En route ne t'arrête et non plus ne t'asseois,
 Cédant à court sommeil, près des sources sous bois.

Le Vieillard
 Ne me dis que des mots qui soient de bon augure.

Agamemnon
 155 Observe aux carrefours s'il passe une voiture ;
 Que l'on ne mène en char, vers les vaisseaux des Grecs,
 Ma fille : ce serait le pire des échecs.

Le Vieillard
 A tout, je veillerai.

Agamemnon
 Croiserais-tu rapide
 Le cortège, n'hésite à tirer sur la bride. (150)
 Des Cyclopes fais-lui¹¹ rejoindre la cité.

Le Vieillard
 160 Inconnu que je suis, Pourrai-je être écouté ?
 A ma parole fille et mère croiront-elles ?

Agamemnon
 Conserve ce cachet ; à tes pieds mets des ailes.
 L'aurore se levant rend l'horizon vermeil ;
 Déjà brillent les feux des coursiers du Soleil.
 165 A mon malheur prends part. Au terme de la vie (160)
 Qui parvient sans qu'hélas ! rien ne le contrarie ?
(Agamemnon rentre dans sa tente)

 11

Scène II
Le Chœur (Femmes et jeunes filles)

Strophe

Me voilà donc sur la plage d'Aulis !
 J'ai traversé le détroit de l'Euripe
 Et j'ai quitté le sol natal, Chalcis,
 170 Où l'Aréthuse en ses prés s'émancipe. (170)
 M'attire ici l'aspect de ces vaisseaux
 Qui dans leurs flancs contiennent la jeunesse
 Pleine d'ardeurs qui font de chacun un héros,
 Sans que les décourage un moment de détresse.
 175 Agamemnon et le blond Ménélas
 Racontant nos époux – vont chercher cette Hélène
 Ravie aux bords ombreux de l'Eurotas
 Par le berger, près de fraîche fontaine. (180)
 C'était un jour que Minerve et Junon
 180 Avec Cypris s'étaient prises de lutte.
 Au beau Pâris Vénus en fit le don,
 Récompensant ainsi son juge en la dispute.

Antistrophe

Du bois sacré de Diane je viens,
 Et j'ai rougi de pudeur virginale :
 185 J'en suis encore émue, oui, j'en conviens.
 Un sacrifice à chaque pas s'installe
 Je voulais voir, par curiosité, (190)
 Des Grecs le camp, les guerriers et leurs armes,
 De leurs chevaux l'immense quantité ;
 190 Entendre chants, soldats en leurs vacarmes.
 Les deux Ajax, assis, délibéraient.
 Les fils de Télamon, honneur de Salamine,
 Ceux d'Oilé l'un près de l'autre étaient.
 Protésilas, sur la table voisine,
 195 Et Palamède, à l'aide de jetons,
 Imaginaient de bizarres figures.
 S'amusait-il seul, lançant des palets ronds,
 Diomède ; et j'ai vu sous diverses postures,
 200 Mériônès le rejeton de Mars (200)
 Qui prêterait aisément à l'idylle,
 200 Niré des Grecs certes le plus beau gars,
 De Laërte le fils arrivé de son île.

Épode

Est aussi là l'égal de l'Aquilon,
 Tant sa course est rapide :
 205 Fils de Thétis, élève de Chiron,
 Achille est intrépide.

Sur le rivage je l'ai vu ;
 Près des galets, tout armé, vrai prodige, (210)
 Il luttait d'un pas soutenu
 210 Et disputait le prix contre un quadrigé.
 Le conducteur, descendant de Phérès,
 Poussait des cris : c'était Eumède.
 De l'aiguillon il pressait à l'excès
 Chaque coursier de forme la plus belle
 215 Dont les mors étaient tout dorés.
 Ceux du milieu, sur lesquels le joug plane,
 Gris-pommelés étaient, et les deux séparés
 Avaient la robe à couleur alezane.
 Près de la balustrade et contre les chevaux,
 220 Aux grands émois de l'assemblée,
 Étonnant dans ses sauts,
 Bondissait le fils de Pélée.

Strophe I

J'ai voulu voir aussi tous ces vaisseaux,
 Par leur nombre formant un spectacle indicible :
 225 Plaisir de femme exempt de tous défauts ;
 Je n'y vois rien qui soit répréhensible.
 Cinquante myrmidons d'un imposant décor
 Promettaient d'être un secours fort utile :
 En poupe étaient les Néréides d'or,
 230 Distinctive figure¹² aux bâtiments d'Achille. (240)

Antistrophe I

En nombre égal près de là réunis,
 Les Argiens qui, pour chef militaire
 Et de talents reconnus infinis,
 Comptaient, instruit par son grand père,
 235 De Mécisté le fils. Puis, après lui, venait
 Sthénélus, fils de Capanée.
 Hippolyte, plus loin, de l'Attique amenait
 Une flotte bien ordonnée.
 En char ailé, sur chacun des vaisseaux,
 240 Figurait comme emblème, (250)
 Signe propice aux matelots,
 La Déesse rapide même.

Strophe II

De cinquante vaisseaux de chaînes décorés
 Venait ensuite un autre groupe :
 245 Des dragons d'or, symboles figurés
 Et par Cadmus tenus, brillaient en poupe ;

¹²

2 1

V. 230. Figure distinctive *ms.*

- Leïtos commandait. J'ai vu des Locriens,
 Voisins de ce fils de la Terre,
 En nombre égal, avec Phocidiens,
 250 Par le fils d'Oïlé choisi pour cette guerre.
- Antistrophe II
- Puis, cent vaisseaux sous l'œil du fils d'Atrée, (265)
 De la Cité Cyclope de Mycène<s> :
 Avec son frère, un ami délibéré,
 Il va revendiquer Hélène
 255 Qui pour barbare hymen s'enfuit de son palais. (270)
 Aussi j'ai vu l'image de l'Alphée
 Aux larges pieds de taureau ; tout auprès
 Nestor : j'en fus ébouriffée.
- Strophe III
- Se trouvaient là douze Eniens
 260 Que commandait le roi Gounée.
 Près de lui ceux des princes Épéens (280)
 Sous Eurytos de parfaite ordonnée.
 De son côté, Mégès, fils de Phylé,
 Avait conduit la flotte aux blanches rames.
 265 Résolument¹³ il s'était exilé,
 Quittant son île aux plus perfides lames.
- Antistrophe III
- De Salamine enfin le nourrisson,
 Ajax joignait son aile droite (290)
 Au flanc gauche du compagnon,
 270 Position qui semblait fort adroite.
 Bref, à ce que j'ai vu le récit qui fut fait
 En tous points est absolument conforme.
 De l'armement très certain est l'effet ;
 Sur le barbare est l'avantage énorme.
 275 Je redirai dans mes foyers
 Cette expédition navale. (300)
 Mes souvenirs resteront tout entiers
 D'une assemblée aussi belle que colossale.

¹³ V. 265. Résolûment *ms.*

ACTE SECOND

Scène première
Le Vieillard, Ménélas

Le Vieillard

280 L'audace doit avoir ses bornes, Ménélas,
Et tu viens de te mettre en un bien mauvais cas.

Ménélas

Va t'en. C'est te montrer trop fidèle à tes maîtres.

Le Vieillard

Mieux vaut paraître tel que d'être au rang des traîtres.

Ménélas

Faire ce qu'on ne doit est sujet à regrets.

Le Vieillard

Tu ne devais ouvrir les plis que je portais.

Ménélas

285 Pas plus que toi porter des malheurs pour la Grèce.

Le Vieillard

Avec d'autres que moi discute et rends la pièce.

Ménélas

Je ne m'en dessaisis.

Le Vieillard

Et moi je veux l'avoir. (310)

Ménélas

Sur la tête veux-tu ? Tu vas le recevoir.
(*geste*)

Le Vieillard

Pour un maître mourir a parfois son mérite.

Ménélas

290 Pour un valet c'est trop de discours : lâche vite !

Le Vieillard

Mon maître, hâte-toi¹⁴ ; nous sommes maltraités.
Car homme donnant cours à ses brutalités

¹⁴ V. 291. Hâte toi *ms*.

M'a des mains à l'instant arraché tes tablettes
Et résista quand même à mes justes requêtes.

Scène II
Agamemnon, Ménélas, Le Vieillard

Agamemnon (*sortant de sa tente*)

295 Que peut-il se passer ? et d'où vient tout ce bruit ?
Ces propos malsonnants ? Je veux en être instruit.

Ménélas

C'est à moi de parler bien plutôt qu'à cet homme.

Agamemnon

A quoi bon, Ménélas, te quereller, en somme ?
Pourquoi tant de colère ?

Ménélas

Un regard de tes yeux

300 M'encouragera plus à te parler au mieux. (320)

Agamemnon

Crois-tu que, devant toi, moi qui suis né d'Atrée,
Je vais trembler ? Crois-tu ma main mal assurée ?

Ménélas

Vois-tu bien ces feuillets ? D'ordres très criminels
Ne sont-ils messagers ?

Agamemnon

Te sont-ils personnels ?

305 Rends-les moi.

Ménélas

Pas avant, à raison de l'offense,
Que tous le Grecs présents en aient eu connaissance.

Agamemnon

Tu prétends !... As-tu donc, entamant le cachet
Lu ce qui doit rester à l'état de secret ?

Ménélas

310 Je n'ai point hésité, devant la preuve acquise
De ta triste façon d'entendre la franchise.

Agamemnon

Mais où ? quand ? as-tu mis sur ces feuillets la main ?
O Dieux ! Quel impudent ! Rabats ce ton hautain.

Ménélas

Je les ai pris voulant m'assurer si ta fille
Viendrait d'Argos au camp.

Agamemnon

315 Ah ça ! de ma famille
Ne suis-je plus le maître ?

Ménélas

Et suis-je ton valet ? (330)

Agamemnon

M'épier de la sorte est d'un vilain sujet.
Ne pourrai-je être plus maître de ma conduite ?

Ménélas

Non, car te fait défaut le bon esprit de suite.

Agamemnon

320 Tu fais le beau parleur. La langue d'un pervers
Ferait – fléau qu'elle est – se battre l'univers.

Scène III Ménélas, Agamemnon

Ménélas

Des plus funestes certe est l'esprit qui n'est stable ;
On n'en peut espérer rien de sûr, de durable.
Je veux te pénétrer de cette vérité ;
325 Sois calme. Je vais l'être aussi de mon côté.
Souviens-toi du temps où, sans le laisser paraître,
Mais s'ambitionnant du fond de tout ton être,
Tu nourrissais le vœu d'être en position
De commander aux Grecs marchant contre Ilion.
Ah ! quelle humilité dès lors était la tienne !
330 Ces serrements de main tu les donnais sans peine ;
Ouvrte était ta porte à chaque citoyen ; (340)
Tu consentais à tous un facile entretien,
T'assujettissant même à donner audiences
A qui ne cherchait pareil excès d'avances.
335 Oui, seulement alors il fallait acheter

Ce que tu convoitais ; et, pour cela flatter
 Puis que se passait-il après l'investiture ?
 Autres furent tes mœurs, tu changeas ton allure.
 Adieu cette amitié qu'aux amis d'autrefois
 340 Tu ne ménageais pas ! Adieu l'homme courtois !
 Tu devins désormais d'un abord impossible ;
 Et tu restas chez toi, rarement accessible.
 Or, à l'homme de bien, qui sut viser si haut,
 Il ne convient de ton de changer aussitôt ;
 345 À ses amis il doit de leur rester fidèle,
 Surtout quand à son char la fortune s'attelle :
 C'est mon premier grief pour des torts bien précis.
 J'envisage à leur tour tes gestes dans Aulis. (350)
 Alors que sans objet devenait cette armée,
 350 Que contre elle des Dieux la colère allumée
 Lui refusait des vents l'essentiel secours,
 Et que les Grecs d'accord avaient à toi recours
 Pour les congédier, licencier la flotte,
 Sans la moindre pitié tu te montras despote.
 355 Loin de considérer leur ennui, leur dégoût,
 Tu ne songeais qu'à toi, tes désirs étaient tout.
 Ton regard malheureux trahissait ta pensée,
 Et ton âme en était toute bouleversée :
 « Quoi ! n'être plus le chef de ces mille vaisseaux !
 360 « Sur le sol de Priam ne point livrer d'assauts !
 « Que faire, disais-tu ? ce contretemps m'accable.
 « Quel remède trouver à l'irréremédiable ?
 « Et comment ne point perdre un précieux honneur
 « De commander qui montre aux combats tant d'ardeur ? »
 365 Lorsque ensuite Calchas, au cours d'un sacrifice,
 Pour assurer aux Grecs des vents le bénéfice,
 T'annonçait, au mépris de ton affection,
 De ta fille à Diane une immolation,
 Avec empressement tu promis – ne le nie – (360)
 370 D'offrir au Dieu guerrier ta fille Iphigénie.
 Sans la moindre contrainte et de tout ton plein gré,
 Tu mandas ton épouse – est le fait avéré –
 De t'envoyer ta fille avec prétexte utile
 D'un mariage en vue et proche avec Achille.
 375 Ta résolution fut bien vite à vau l'eau ;
 Le bruit se répandit d'autre écrit sous ton sceau :
 Cet écrit, annonçant avec ton apostille
 Que tu ne serais plus meurtrier de ta fille.
 Tu renonçais – j'entends – aux premiers errements ;
 380 Mais le Ciel fut témoin de tes premiers serments.
 Que d'hommes, il est vrai, souvent dans les affaires
 Se comportent ainsi ! Ne leur coûteront guère[s]
 Les efforts pour entrer dans le gouvernement.

Puis on les voit – trop tard ! tomber honteusement :
 385 De certains citoyens la malsaine influence
 Tantôt les jette à bas ; tantôt leur ignorance
 Les réduit à lâcher les rênes de l'État.
 Sur la Grèce surtout pèse le résultat. (370)
 Je la plains ; glorieuse était ton entreprise.
 390 Tous ces hommes de rien et que la haine attise
 De par ta fille et toi vont se rire de nous.
 Comme chef d'un pays on se garde des fous ;
 On doit chez qui prétend commander une armée
 Plus que son or peser sa haute renommée :
 395 La sage intelligence et le pur sens commun
 Agissant avant tout sur le sort de chacun.

Scène IV
Le Chœur, Les Mêmes

Le Chœur

Fâcheux, il est vraiment d'entendre entre deux frères,
 Suite d'un désaccord, menaces et colères.

Scène V
Agamemnon, Ménélas

Agamemnon

Je veux en peu de mots et sans vivacités,
 400 T'exprimer à mon tour de dures vérités.
 Écoute. Je ne prends de grands airs d'impudence,
 Par égard pour mon rang et pour notre alliance ;
 Car l'homme de bien aime avoir de la pudeur. (380)
 À quoi sert d'afficher si terrible raideur ?
 405 Pourquoi cet œil en feu ? Qui te fait injustice ?
 Que veux-tu ? Comptes-tu sur moi pour un service ?
 D'épouse vertueuse attendrais-tu la main ?
 Je ne puis te l'offrir ; je promettrais en vain :
 Tu ne parvins jamais à gouverner Hélène.
 410 Et moi, qui n'ai failli, dois-je porter la peine
 De fautes qui ne sont imputables qu'à toi ?
 Meurs-tu d'ambition ? Es-tu jaloux de moi ?
 Non. Mais foulant aux pieds les règles de l'honnête,
 Sans que de la raison la loi non plus t'arrête,
 415 Tu n'as que le désir de tenir dans tes bras
 Femme jolie à qui tu presses les appas :
 Ne sont-ce d'un pervers les mœurs trop dépravées ?

Si les choses que j'ai dans un moment rêvées
 M'ont semblé ne devoir recevoir leur effet,
 420 À m'être ravisé quel grand mal ai-je fait ?
 Et peut-on me taxer comme atteint de folie ?
 Ne l'es-tu pas plutôt avec cette manie
 D'aspirer à l'épouse au naturel rusé
 Dont fort heureusement un Dieu t'a délivré ? (390)
 425 D'aveugles prétendants, que belle femme égare,
 Ont prêté le serment exigé par Tyndare :
 Déesse est l'Espérance et, bien plutôt que toi,
 J'imagine, elle a dû les ranger sous sa loi.
 430 Mais pars, emmène-les¹⁵. À quoi bon contredire,
 Tant semblent leurs esprits disposés au délire ?
 Absurde cependant n'est la religion :
 Des serments extorqués elle a la notion.
 Quant à moi, mes enfants ne seront¹⁶ des Victimes.
 435 Verrais-tu châtier d'une épouse les crimes,
 Tandis que nuit et jour je serais dans le pleurs
 Pour avoir d'innocents fait des souffre-douleurs ?
 J'arrête mon discours, il est intelligible : (400)
 À la saine raison ne sois inaccessible.

Scène VI Le Chœur, Les Mêmes

Le Chœur

440 Du langage passé langage différent
 Mais juste, il faut le reconnaître ;
 Car on se doit au demeurant
 D'épargner ceux qu'un jour on a fait naître.

Scène VII Ménélas, Agamemnon,

Ménélas

Malheureux que je suis ! N'ai-je d'amis sur terre ?

Agamemnon

Si. Mais ne les perds pas.

¹⁵ V. 429. Emmène les *ms.*

¹⁶ 2 1

V. 433. Ne seront mes enfants *ms.*

Ménélas
Ah ! Révèle-toi¹⁷ mon frère.

445 Agamemnon
Sois sage et de l'ami ne fais un ennemi.

Ménélas
L'ami doit sympathie aux peines de l'ami.

Agamemnon
De toi cela dépend ; ne fais rien qui me blesse.

Ménélas
Alors tu ne veux plus marcher avec la Grèce. (410)

450 Agamemnon
Quelque Dieu rend le Grecs malades comme toi ;
Je juge leurs esprits en complet désarroi.

Ménélas
De ton sceptre sois fier, toi qui trahis ton père.
J'aviserais ; j'aurai d'autres amis, j'espère.

Scène VIII Un messager, Agamemnon, Le Chœur, Ménélas,

Le Messager

455 Roi de Grecs réunis, j'arrive, Agamemnon
Et j'amène ta fille, enfant qu'en ta maison
Iphigénie on nomme. Arrive aussi sa mère
Clytemnestre, ta femme avec ton fils, son frère.
Tu vas te réjouir de voir chacun présent,
Car depuis de longs jours tu te trouves absent.
460 Poudreuse était la route et longue fut la course : (420)
Tous trois sont descendus près d'une claire source,
Rafraîchissant leurs pieds, abreuvant les coursiers
Qui, lâchés dans l'herbage, y paissent volontiers.
En précurseur, je viens, afin que tu disposes
Pour leur entrée ici, très dignement les choses.
465 Déjà la foule accourt avec empressement,
Sur le bruit répandu partout rapidement
Que ta fille était là, tout à l'heure arrivée ;
L'armée, à la nouvelle entière s'est levée,
Car vite, illustres sont les hommes fortunés,

¹⁷ V. 444. Révèle toi *ms*

- 470 Autant qu'à leurs genoux, les mortels prosternés.
Et chacun s'interroge : Est-ce pour voir sa fille (430)
Qu'Agamemnon ici fait venir sa famille ?
S'agirait-il d'hymen ? À la reine d'Aulis
Veut-on l'initier ? Chacun reste indécis.
- 475 Mais toi, fais disposer les corbeilles sacrées,
Que vos têtes de fleurs soient des mieux entourées ;
Et toi, Ménélas, veille à tous autres apprêts ;
À cette jeune fille offrez tous les attraits.
Pour elle vont passer les heures les meilleures.
- Agamemnon
- 480 Tous mes remerciements ; mais entre en ces demeures, (440)
La Fortune suivant son cours utilement,
Ne peut que s'accomplir le reste heureusement.
Hélas ! que devenir ? En l'état que disai-je ?
Qu'infortuné je suis ! Par où commencerai-je ?
- 485 Dans quels liens du sort suis-je tombé ? Quel dieu
M'a tendu pareil piège ? Ah ! ma tête est en feu.
Ce Dieu sut se montrer de beaucoup plus habile
Que moi dans une ruse à jamais inutile.
Ah ! combien naître obscur est plus avantageux !
- 490 À l'aise on peut pleurer, se dire malheureux.
Mais cela ne convient au noble de naissance :
L'arbitre de sa vie est la magnificence,
Et de la multitude il est le serviteur ; (450)
Aussi, je rougis presque à verser quelque pleur ;
- 495 Et, d'un autre côté, dans ma grande infortune,
Il faut pour ne pleurer une âme peu commune.
Je n'insiste pas. Mais que va-t-il advenir ?
À mon épouse là quel langage tenir ?
Sur elle quels regards jeter ? Quelle corvée
- 500 Sans un appel de moi, pourquoi cette arrivée ?
Pourtant est naturel qu'elle accompagne ainsi,
Pensant la marier, une enfant chère ici.
Mais elle n'est venue, ah ! le remords m'accable,
Que pour voir de ses yeux combien je suis coupable !
- 505 Pauvre vierge ! Vierge ... eh ! que dis-je ? De Pluton (460)
Ne va-t-elle bientôt entrer dans la maison ?
À chaque instant je crois l'entendre, suppliante :
« Père, me tueras-tu ? moi, ta fille innocente !
« Puisse pareil hymen pour toi se rencontrer !
510 « Pour ceux qui te sont chers un jour se célébrer ! »
Se tenant près de moi, jeune qu'il est, Oreste
Traduira ce qu'il sent par des cris et d'un geste.
Pâris, fils de Priam, combien tu m'as perdu
En épousant Hélène ! A toi ce mal est dû.

Le Chœur

515 Non moins mon âme est de pitié saisie.
Femme étrangère, aux épreuves des Rois
Je suis sensible, ainsi que je le dois ;
Et je t'assure entière sympathie. (470)

Ménélas

Mon frère, permets-moi¹⁸ de te toucher la main.

Agamemnon

520 La voici, car sur moi tu triomphes enfin.
Je reste malheureux.

Ménélas

En cette conjecture,
Par notre aïeul commun, par Pélopes, je le jure,
Par notre père, Atrée, aussi j'en fais serment,
Je vais du fond du cœur te parler franchement,
525 Sans artifice aucun ; mais de rien ne t'offense
Et laisse-moi¹⁹ te dire en tout ce que je pense.
En voyant de tes yeux s'écouler tant de pleurs,
De toi je pris pitié ; j'eus part à tes douleurs
Et ton sort à mon cœur arracha bien des larmes.
530 Sur mes discours passés ne conçois plus d'alarmes ;
Envers toi je ne veux me montrer inhumain ;
Tu vas me trouver même à tes avis enclin.
D'abord à ne tuer ta fille je t'engage ;
Ne songe à préférer au tien mon avantage :
535 Il n'est juste vraiment que tu sois soucieux
Tandis que je serais au nombre des heureux,
Que les tiens d'autre part disparaissent de terre
Quand je verrais les miens jouir de la lumière.
Que voudrais-je en effet ? Au cas d'hymen nouveau,
540 D'une épouse choisie accueillir un anneau.
Mais en perdant mon frère – et que cela n'advienne ! –
Parviendrais-je à mes fins de recouvrer Hélène ?
Au mal irais-je ainsi sacrifier le bien ?
Jeune et bien fou, j'étais songeant à ce moyen ;
545 Et vois que je parlais beaucoup à la légère, (490)
Traitant meurtre d'enfant comme un fait ordinaire.
Pour cette malheureuse, – il m'est doux d'avouer –
J'ai senti tout-à-coup mon cœur s'amadouer.
À moi ne l'unit-elle une sainte alliance ?
550 Et mon hymen peut-il peser dans la balance ?
Entre Hélène et ta fille il n'est rien de commun.
Quitter le port d'Aulis me paraît opportun.

¹⁸ V. 519. Permets moi *ms.*

¹⁹ V. 526. Laisse moi *ms.*

Licencions l'armée ; et toi, mon frère, cesse
 Ces pleurs, en m'épargnant un chagrin qui m'opresse.
 555 Dans les prédictions si j'ai la moindre part,
 J'y renonce et j'entends demeurer à l'écart.
 Si je suis revenu sur des desseins coupables, (500)
 C'est qu'en soi m'ont paru[es] les choses raisonnables.
 M'a largement guidé l'affection pour toi.
 560 Pour celui qui naquit du même sang que moi.
 Il n'est d'un méchant homme à la raison meilleure.
 De s'être un jour rendu, fût-ce à la dernière heure.

Le Chœur

Ces sentiments sont des plus généreux,
 Et vraiment dignes de Tantale.
 565 S'atteste aussi ta nature royale ;
 Tu ne fais honte à tes aïeux.

Agamemnon

Je t'adresse à mon tour, Ménélas, mes louanges.
 Contre tous mes espoirs, d'opinion tu changes ;
 En cela ta conduite est de toute équité
 570 Et tu te mets en règle avec ta dignité.
 Si l'amour peut de frère à frère être une cause
 De fréquents désaccords tout autant y dispose
 Tel projet que nourrit chacun pour sa maison. (510)
 Cette parenté n'a de me plaire le don ;
 575 Pour l'un comme pour l'autre un amer souci prime.
 De la fatalité je suis une victime,
 Et contraint de ma fille à répandre le sang.

Ménélas

Et qui t'y forcera ? Parle, avec moi sois franc.

Agamemnon

Des Grecs, l'armée est là.

Ménélas

Ne garde Iphigénie.
 580 Qu'elle regagne Argos !

Agamemnon

Je puis, je ne le nie,
 Par un départ furtif l'éloigner de ces lieux ;
 Mais un point ne saurait échapper à leurs yeux.

Ménélas

La foule après tout n'est un invincible obstacle.

Agamemnon
Calchas au camp des Grecs peut révéler l'oracle.

585 Ménélas
Non, s'il mourait avant ; or, ce serait le mieux.

Agamemnon
Tous ces devins ne sont que gens ambitieux. (520)

Ménélas
Qui n'offrent rien de bon et sont chose inutile.

Agamemnon
Ne craindrais-tu ce qui rend mon être fébrile ?

Ménélas
Je ne puis concevoir ce que tu ne dis pas.

590 Agamemnon
De Sisyphe le fils n'ignore rien, hélas !

Ménélas
Je ne vois guère en quoi pourrait nous nuire Ulysse.

Agamemnon
Toujours avec la foule, il ne voit qu'artifice.

Ménélas
L'ambition le ronge. Est-il si dangereux ?

595 Agamemnon
Représente-toi bien cet homme cauteleux
Se posant tout-à-coup au centre de l'armée,
De Calchas la réponse en plein cap proclamée,
De l'immolation promise le rappel
Et celui de mon manque à ce serment formel. (530)

600 Son habile parole entraînera les groupes,
Puis à nous égorger il poussera les troupes ;
Prenant ma fille enfin, le Grecs l'immoleront.

Fuirais-je dans Argos ? Ceux-ci m'y poursuivront,
En démolissant tout jusqu'aux moindres échoppes,
Sans épargner ces murs bâtis par les Cyclopes.

605 Oui, tels sont mes malheurs, telle leur cruauté.
Est-il tourment plus dur que ma perplexité ?

Par les dieux ! Ménélas, en traversant l'armée,
Prends garde que ne soit Clytemnestre informée
Avant que, de ma fille ayant fait l'abandon,
610 Je l'aie hélas ! donnée au terrible Pluton : (540)

M'épargnant quelques pleurs dans cette circonstance.
Étrangères, gardez sur ce point le silence.

ACTE TROISIEME

Scène première Le Chœur

Strophe

Bienheureux ceux qui de Vénus,
Dans l'ardeur conjugale,
Ont, sur la couche nuptiale,
615 Avec pudeur goûté les plaisirs sans abus !
Leur calme jouissance
N'eut point de transports furieux
Aux heures où l'Amour aux cheveux d'or nous lance
620 Ses doux traits, dont l'un jette un sort joyeux (550)
Et l'autre met le trouble dans la vie.
Belle Cypris, qui règles mes plaisirs,
Daigne écarter ce dernier ! Gratifie
Qui t'invoque de saints désirs.
625 Que modéré me soit le don de plaire !
Que modérés aussi soient mes élans d'amour !
Veille sur moi toujours pour me soustraire
À tes fureurs, si je convole un jour !

Antistrophe

Chez tout mortel la nature diffère ;
630 Chacun n'a-t-il son caractère ?
Le naturel véritablement bon
Toujours perce en quelque façon (560)
À la vertu grandement contribue
Bien comprise éducation ;
635 Une Pudique retenue
De sagesse est une indication.
Mais le plus beau mérite
Est de s'apprendre à discerner
Par la raison du devoir la limite.
640 On peut dès lors s'imaginer
S'être acquis une renommée
Qui ne vieillira pas.
Dans la vertu la femme renfermée
Avare doit être de ses appas.
645 Les hommes au contraire, (570)
Pour assurer la grandeur des cités ;
Se doivent de tout faire,

S'encourageant de leurs rivalités,

Épode

Tu vins, Pâris, en ces lieux de délices
 Où tu gardas, au titre de bouvier,
 650 De l'Ida les blanches génisses.
 Ton sifflement était plutôt grossier ;
 Sur les roseaux des flûtes phrygiennes,
 D'Olympos et sans notions
 655 Tu modulais des imitations.
 Paissait ta troupe aux mamelles bien pleines,
 Lorsque des Déesses l'arrêta (580)
 Fou d'amour te rendit. En Grèce,
 Dans un palais d'un goût parfait
 660 Tu pénétras, et tout ne fut qu'ivresse.
 Là, se trouvait Hélène : en te voyant,
 Pour toi d'amour, elle parut éprise ;
 Sur toi son regard flamboyant
 À ton amour pour elle donna prise.
 665 Querelle alors des Déesses survint,
 Querelle ouvrant tout aussitôt la voie
 À celle des Grecs : en advint
 Cette expédition sous les remparts de Troie.
 Io ! grande des Grands est la félicité. (590)
 670 Voyez Iphigénie et voyez Clytemnestre :
 Pourrait-on souhaiter plus de prospérité
 À ces filles de roi sur la sphère terrestre ?
 Certes, les plus puissantes gens,
 Tous ceux qui sont dans l'opulence
 675 Sont de vrais Dieux, tant ils sont obligeants
 Pour ceux-là qui du sort éprouvent l'inconstance.
 Nourrissons de Chalcis, qu'aperçois-je soudain ?
 La Reine en char ! Rendons-lui²⁰ le service,
 En descendant, de lui donner la main
 680 De peur qu'un pied ne glisse. (600)
 Veillons activement
 Pour que d'Agamemnon, la glorieuse fille,
 Dès le premier moment
 Ne soit témoin d'intrigues de famille.
 685 Il est aussi fort à propos,
 Étrangères nous-mêmes,
 Vis-à-vis des femmes d'Argos
 De déployer calme et douceur extrêmes.

²⁰ V. 678. Rendons lui *ms.*

Scène III
Iphigénie, Clytemnestre, Agamemnon (*il sort de sa tente*)

Iphigénie

O mère, écoute-moi²² ; mais ne t'irrite pas :
 À mon père je cours le presser dans mes bras.
 « Oui mon père, je veux dans une étreinte folle
 « Après ce temps, couvrir de baisers mon idole.
 725 « Je brûlais de te voir ; un regard de tes yeux,
 O mon père adoré, me sera précieux ».

Clytemnestre

D'autant que, des enfants mis par ta mère au monde
 Toi seule eut pour ton père affection profonde.

Iphigénie

Mon père, à te revoir quel plaisir je ressens ! (640)

Agamemnon

730 Chez moi, plaisir égal : aussi je te comprends.

Iphigénie

C'est beau d'avoir voulu réunir la famille.

Agamemnon

Mais, est-ce ? ou n'est-ce pas ? Je ne sais trop, ma fille.

Iphigénie

Tu sembles inquiet. Quoi peut te rendre ainsi ?

Agamemnon

Un général, un roi toujours a du souci.

Iphigénie

735 Sois tout à moi ; ne songe à tes craintes passées.

Agamemnon

À toi seule je songe et n'ai d'autres pensées.

Iphigénie

Ne fronce le sourcil. Que soit affectueux
 Ton regard !

Agamemnon

Je ne puis me montrer plus joyeux.

²² V. 721. Écoute moi *ms.*

Iphigénie
 Dans tes yeux, j'aperçois des pleurs ! (650)

Agamemnon
 C'est que je pense,
 740 Quand même, à la longueur d'une nouvelle absence.

Iphigénie
 Je ne sais et je sais à quelle allusion.

Agamemnon
 Plus parle ton bon sens, plus ma compassion ...

Iphigénie
 Pour t'égayer faut-il te dire des folies ?

Agamemnon
 Le silence m'est dur. Combien tu m'édifies !

Iphigénie
 745 Père, avec tes enfants retourne en ton foyer.

Agamemnon
 Je voudrais et ne puis. Comment me délier ?

Iphigénie
 Finissent à jamais ces maux et cette guerre
 Œuvre de Ménélas !

Agamemnon
 Leur victime première,
 J'en vois d'autres encor qui par eux seront pris.

Iphigénie
 750 Que ton séjour fut long dans ces golfes d'Aulis ! (660)

Agamemnon
 Survient un autre obstacle au départ de l'armée.

Iphigénie
 Celle des Phrygiens où s'est-elle enfermée ?

Agamemnon
 Où de Priam le fils n'aurait dû s'arrêter.

Iphigénie
 En me quittant, mon père, où vas-tu te porter ?

755 Agamemnon
Même nécessité te forcera, ma fille,
À me rejoindre un jour.

Iphigénie
Que ne puis-je en famille
Avec toi naviguer !

Agamemnon
Un tout autre trajet
T'est réservé : ton père y songe avec regret.

Iphigénie
Feraï-je ce voyage avec ou sans ma mère ?

760 Agamemnon
Isolée à toujours de ta mère et ton père.

Iphigénie
En un autre logis, père, irai-je habiter ? (670)

Agamemnon
Tels cas sont sur lesquels ne doivent insister
Des jeunes filles.

Iphigénie
Soit, mais reviens vite, père,
Et chez les Phrygiens que tout te soit prospère.

765 Agamemnon
Tout d'abord il me faut accomplir sans surseoir
Un certain sacrifice.

Iphigénie
Au moins, pourrons-nous voir, –
Si n'est notre présence autrement anormale ?

Agamemnon
Oui, car sera ta place auprès de l'eau lustrale.

Iphigénie
Formerons-nous des chœurs, père, autour de l'autel ?

770 Agamemnon
O Dieux ! que je t'envie, innocent naturel
Du sacrifice, enfant, je sens s'approcher l'heure,

D'ici retire-toi²³, rentre en cette demeure :
 D'hommes il te sied mieux d'éviter les regards.
 Jamais, donne un baiser, si triste qu'il soit, ... pars, ...
 775 Pour quel temps ! Que d'espoirs, Fortune, tu déjoues ! (680)
 O cœur vierge ! ô poitrine ! ô blonds cheveux ! ô joues !
 De quels poignants chagrins pour vous des Phrygiens
 Est la ville, est Hélène ! ... À quoi bon ? ... Je m'abstiens.
 Je sens à ton contact mes yeux s'emplier de larmes.
 780 Va là, refoule loin d'inutiles alarmes :
 Toi, fille de Léda, pour mon émotion
 Sois indulgente ; elle a son explication
 Dans ce projet d'hymen que j'eus avec Achille.
 Le mariage a certe<s> un louable mobile ;
 785 Mais d'un père le cœur saigne en songeant qu'il doit,
 En retour de sa peine, adhérer à ce droit. (690)

Scène IV Clytemnestre, Agamemnon

Clytemnestre

Je ne suis, crois-le²⁴ bien, femme déraisonnable.
 Lorsque sera venu ce jour inévitable
 Où je devrai, suivant l'usage solennel,
 790 Conduire pour l'hymen notre fille à l'autel,
 Aux mêmes sentiments, je me laisserai prendre :
 Je ne puis donc avoir le droit de te reprendre.
 De ces impressions l'usage avec le temps
 Adoucira l'effet. Pour l'heure je prétends,
 795 Outre le nom de qui doit épouser ma fille,
 Connaître son pays et savoir sa famille.

Agamemnon

Par son père, Asopos, vint au monde Egina.

Clytemnestre

Quel mortel ou quel Dieu pour l'hymen l'entraîna ?

Agamemnon

Jupiter. Un fils fut : Éaque, roi d'Ænone.

Clytemnestre

800 Quel fils d'Éaque obtint le trône et la couronne ? (700)

²³ V. 772. Retire toi *ms.*

²⁴ V. 787. Crois le *ms.*

Agamemnon

Pélée : il épousa la fille de Néré

Clytemnestre

Des Dieux la reçut-il ? L'eut-il contre leur gré ?

Agamemnon

Jupiter la promit ; la lui donna son maître.

Clytemnestre

Mais où l'épousa-t-il ? Au sein des mers peut-être ?

Agamemnon

805 Non, sur le Pélion, où réside Chiron.

Clytemnestre

Des Centaures la race y demeure, dit-on.

Agamemnon

Le festin pour Pélée eut lieu dans cet asile.

Clytemnestre

Du père ou de Thétis qui s'occupa d'Achille ?

Agamemnon

810 Lui fut choisi Chiron, afin que des mortels
Il ne connaît les us pervers et criminels.

Clytemnestre

Certe<s>, à qui l'éleva je rends bon témoignage
Et d'un sage ce fut d'en charger un plus sage.

(710)

Agamemnon

Tel homme épousera ta fille. Te plaît-il ?

Clytemnestre

Il n'est à mépriser. Quels lieux habite-t-il ?

Agamemnon

815 Au fleuve Apidanos, vers les confins de Phthie.

Clytemnestre

C'est là que doit aller notre vierge chérie ?

Agamemnon

Ces soins seront les leurs, l'événement passé.

Clytemnestre
Qu'ils soient heureux tous deux ! Le jour est-il fixé ?

Agamemnon
Ce doit être au croissant propice de la lune.

820 Clytemnestre
Une offre à la Déesse est, ce semble, opportune.

Agamemnon
J'y songe.

Clytemnestre
Apprêtes-tu quelque festin joyeux ? (720)

Agamemnon
Oui, mais d'abord je dois un sacrifice aux Dieux.

Clytemnestre
Des femmes aussi songe à préparer la table.

Agamemnon
Auprès de ces vaisseaux, avec tout confortable.

825 Clytemnestre
C'est bien. Puisqu'il le faut, souhaitons le succès.

Agamemnon
Maintenant, femme, un mot. Ne le trouve mauvais.

Clytemnestre
Quoi, donc ! À obéir ne suis-je habituée ?

Agamemnon
Moi seul ici...

Clytemnestre
Comment ? Être substituée !

Agamemnon
Au milieu des Grecs doit avoir lieu l'union.

830 Clytemnestre
Et moi, que deviendrai-je ? en as-tu notion ? (730)

Agamemnon
Pour Argos pars ; prends soin de nos plus jeunes filles.

Clytemnestre
Laisser là cette enfant ! Dans toutes les familles !
Par la mère est porté le flambeau nuptial.

Agamemnon
Je suis là. Je puis remplir ce cérémonial.

835 Clytemnestre
Cela ne convient même à qui, comme toi, pense
Que ce mince détail n'a la moindre importance.

Agamemnon
Est-il plus convenable à femme de se trouver
Au milieu de guerriers ?

Clytemnestre
Mère peut tout braver
Le jour qu'elle marie une enfant enfantée

840 Agamemnon
Ne se doit-elle²⁵ à celle à la maison restée ?

Clytemnestre
Inquiète ne suis. Sont sûrs les parthénons.

Agamemnon
Obéis.

845 Clytemnestre
Aujourd'hui, non bien sûr. Des maisons
L'intérieur regarde uniquement la femme ;
À ton gré dans tes camps accomplis ton programme. (740)
J'en appelle à toi, Reine, ô Déesse d'Argos ;
Aux jeunes fiancés je me dois sans repos.

Scène V Agamemnon

850 Agamemnon
Malheur à moi ! s'effondre ainsi mon espérance ;
J'avais trop présumé de moi, de ma puissance.
Ah ! pourquoi ces recours à des expédients ?
Vis-à-vis d'êtres chers pourquoi ces faux fuyants ?

²⁵ V. 840. Doit elle *ms.*

Je n'éprouve partout que des déconvenues.
 Mais je vais chez Chalcas, le sonder en ses vues ;
 Je vais l'interroger sur les malheurs des Grecs
 Que chérit la Déesse en m'accablant d'échecs.
 855 Sage est de prendre femme et vertueuse et bonne ;
 Sinon, jurez bien tous de n'épouser personne. (750)

Scène VI Le Chœur

Le Chœur

Strophe

Au Simoïs, sur ses flots argentés,
 Des Grecs nous allons voir l'armée.
 Dans ses vaisseaux de lances escortés
 860 Elle viendra tout enthousiasmée,
 Se rangera sous le murs d'Ilion,
 Couvrant la plaine phobéenne.
 Là, se tient, dit une tradition,
 Cassandre aux longs cheveux d'ébène :
 Elle a le front orné du vert laurier
 865 Le jour que Dieu lui communique, (760)
 Pour répondre aux mortels venant la supplier,
 Son souffle prophétique.

Antistrophe

Les Phrygiens se porteront soudain
 870 Sur les remparts et sous le murs de Troie,
 Quand Mars au bouclier d'airain,
 Grâce aux rumeurs par mer faisant sa voie,
 S'approchera des bords du Simoïs
 Sur ses vaisseaux garnis de bonnes rames,
 875 De boucliers et de lances munis,
 Les Grecs voudront, faisant luire leurs lames,
 À Priam ramener par mer
 La sœur des Dioscures, (770)
 Jumeaux qui planent dans l'Éther
 880 Et des marins protègent les mâtures.

Épode

Ensuite enveloppant de soldats excités
 Et la Ville et ses tours de pierre,
 Il jonchera le sol de morts décapités,
 Mettra murs en Cité par terre.
 885 De Priam femme et descendants (780)

Seront en proie aux plus vives alarmes ;
 Hélène, ses remords aidant,
 Versera d'abondantes larmes.
 Plaise aux Dieux que moi, ni les miens,
 890 Des opulentes Lydiennes,
 Des épouses des Phrygiens,
 Jamais nous éprouvions les peines !
 En travaillant à leur métier :
 « Qui serait donc, diront-elles, capable,
 895 « Me prenant aux cheveux, de me congédier, (790)
 « En m'arrachant de façon lamentable
 « À mon pays par ta faute perdu,
 « Fille de cygne blanc ? Car, on dit à la ronde
 900 « Qu'à Jupiter ainsi changé fut dû
 Que Lédà t'avait mise au monde ».
 Des Piérides ce récit
 Perpétué par leurs tablettes,
 Mérite-t-il des Mortels le crédit ?
 Ou doit-on le classer au rang des amusettes ? (800)

ACTE QUATRIEME

Scène première Achille

Achille
 905 Nulle part je ne vois des Grecs le Commandant,
 Et n'aperçois soldats, ni le moindre intendant.
 Qui du fils de Pélé lui dira la présence ?
 Qu'Achille en arrivant le demande d'urgence ?
 Car si tous impatients nous somme chaque jour
 910 Tous des vents de l'Euripe attendons le retour.
 Si certains sont exempts du joug de l'hyménée,
 Ils ont laissé là-bas demeure abandonnée ;
 D'autres ont laissé là femme, enfants et neveux,
 Tant partout s'affirma – non sans le gré des Dieux –
 915 L'indescriptible élan des Grecs pour cette guerre.
 Je me dois d'exposer ce qui me reste à faire ; (810)
 D'autres m'imiteront : chacun son démêlé.
 J'ai donc quitté Pharsale et mon père Pélé ;
 Et me voilà contraint des Myrmidons en peine
 920 A contenir l'ardeur, dans l'attente que vienne
 De l'Euripe trop calme un favorable vent.
 « Achille, qu'attends-tu, pour marcher de l'avant,
 – Sans cesse me redit cet impatient groupe ?
 « Si le vent doit tarder à nous venir en poupe,
 925 « Vers Ilion renonce à t'avancer. Rentrons ;

« Des lenteurs d'un Atride évite les affronts. »

Scène deuxième
Clytemnestre, Achille

Clytemnestre

O toi, fils de Thétis, de là, sous cette tente,
J'entendais tes discours : A toi je me présente. (820)

Achille

930 Sainte Pudeur ! Qui vient rompre cet aparté ?
Une femme ! Quelle est cette noble beauté ?

Clytemnestre

Tu ne me connais pas. Je n'en suis point surprise.
Jamais tu ne me vis. A ta sage franchise
Je rends de suite hommage.

Achille

935 Et quelle es-tu ? Comment
Et pourquoi ta personne en ce rassemblement
D'hommes soldats, armés de boucliers, de lances ?

Clytemnestre

La fille de Léda n'a de ces méfiances.
Clytemnestre je suis, et j'ajoute à mon nom
Celui de mon époux, femme d'Agamemnon.

Achille

940 Tu viens en peu de mots de te faire connaître.
Mais un tel entretien plus long ne saurait être. (830)

Clytemnestre

Arrête. Pourquoi fuir ? Mets ta main dans ma main,
Prélude naturel aux noces de demain.

Achille

Que dis tu ? Tu ne crains l'offre d'un tel échange ?
Agamemnon pourrait trouver la chose étrange.

Clytemnestre

945 A l'époux de ma fille, au cher fils de Thétis,
Cet échange est un droit dès à présent acquis.

Achille

Quoi ! moi, j'épouserais !.. Je demeure immobile.
Complète ce discours que ne comprend Achille.

Clytemnestre

950 Tous nous sommes ainsi qu'avec amis nouveaux,
En conversant d'hymen, nous ménageons les mots. (840)

Achille

Jamais je n'ai songé, femme, qu'en mariage
J'aurais un jour ta fille ; enfin pas davantage
Les Atrides ne m'ont sondé sur cet objet.

Clytemnestre

955 Que se passe-t-il donc ? Tu te dis stupéfait.
Interdite, je suis !

Achille

Ah ! ne te désespère

Et tâchons à nous deux d'éclaircir ce mystère.

Clytemnestre

Serais-je le jouet de desseins odieux ?
Prônerais-je un hymen qui n'est point sérieux ?
J'en ai honte.

Achille

960 Tous deux sommes dupes, je gage ;
Mais n'en prendre souci sera d'un esprit sage. (850)

Clytemnestre

Adieu. Sur toi je n'ose arrêter mon regard,
Après ce non-voulu mensonge à ton égard.

Achille

Mes adieux à mon tour ; et dans cette demeure
Je m'en vais recherchant ton époux.

Scène III Un Vieillard, Achille, Clytemnestre

Le Vieillard

965 Non ; demeure.
O rejeton d'Éaque, à toi précisément
Je veux parler. Et toi, reste pareillement,
O fille de Lédà.

Achille

Quel homme m'interpelle,
En ouvrant cette porte ? Un grand trouble il révèle.

Le Vieillard
 Simple esclave je suis, sans pouvoir me vanter.
 970 Mon sort ne le permet.

Achille
 Qui put bien t'acheter ?
 Je ne suis pas ton maître ; et mes propres affaires
 Sont à celles du Roi tout à fait étrangères.

Le Vieillard
 A celle que voici devant cette maison,
 Tyndare, son père, a de moi cru faire don. (860)

Achille
 975 Parle, Nous t'écoutons ; dis-nous²⁶ ce qu'il importe.

Le Vieillard
 Etes-vous bien tout seuls auprès de cette porte ?

Clytemnestre
 Oui. Tu nous peux parler en toute liberté.
 Mais de la tente sors pour plus de sûreté :
 C'est la tente du Roi.

Le Vieillard
 Fortune, Prévoyance,
 980 A sauver qui je veux en vous j'ai confiance.

Clytemnestre
 Parle sans plus tarder. Tiens, je te rends la main ;
 Touche-la²⁷ s'il te plaît.

Le Vieillard
 Tu connais le terrain ;
 De mes intentions pour toi-même et ta fille
 Tu ne saurais douter.

Clytemnestre
 Tu fus dans ma famille
 985 Un de ces serviteurs qu'on aime à la maison.

Le Vieillard
 M'a reçu dans ta dot seigneur Agamemnon.

Clytemnestre
 Dans Argos avec nous tu vins ; à mon service (870)

²⁶ V. 975. Dis nous *ms.*

²⁷ V. 982. Touche la *ms.*

Attaché tu fus.

Le Vieillard

Oui. Mais en toute justice
Je me dévouai plus à toi qu'à ton époux.

Clytemnestre

990 Et quel événement t'a fait venir à nous ?

Le Vieillard

Celui qui l'engendra, qui du doux nom de père
S'entendit appeler par elle la première,
Doit tuer son enfant.

Clytemnestre

Vieillard, me fait horreur
Ce discours. N'es-tu fou ? tout au moins dans l'erreur ?

Le Vieillard

995 De cette infortunée – et ce n'est point un rêve –
Il doit trancher la tête en usant de son glaive.

Clytemnestre

Malheureuse ! en délire est tombé mon époux.

Le Vieillard

Il a bien sa raison ; mais à l'égard de vous
Il ne l'a certes plus.

Clytemnestre

1000 Oh ! quel mauvais génie,
Quel motif aussi bien, l'entraîne à l'acte impie ?

Le Vieillard

Un oracle. Calchas, qui ne saurait mentir,
Le dit du moins ; l'armée ainsi pourrait partir.

Clytemnestre

Malheureuse moi-même et malheureuse celle
Qu'un père veut tuer ! Où l'armée ira-t-elle ? (880)

Le Vieillard

1005 Vers les murs qu'éleva Dardanus. Ménélas,
Pour recouvrer Hélène, y conduira ses pas.

Clytemnestre

De par les lois du sort, le sang d'Iphigénie
De ce retour d'Hélène est donc la garantie ?

Le Vieillard
 Toi-même as dit le mot, oui, l'immolation
 1010 De ta fille à Diane est une caution.
 Par le père donnée.

Clytemnestre
 Alors ce mariage,
 Notre départ d'Argos, tout n'était que chantage.

Le Vieillard
 Parler projet d'hymen avec Achille était
 1015 Un moyen d'assurer un départ sans regret
 Et de voir arriver mère et fille contentes.

Clytemnestre
 Nous retiendrons ici de mortelles attentes ?

Le Vieillard
 Je ne puis pour vous deux qu'avoir compassion
 Tant est d'Agamemnon affreuse l'action.

Clytemnestre
 C'est ma mort ! Malheureuse ! Hélas ! Coulez mes larmes.

Le Vieillard
 1020 A perdre cette enfant je conçois tes alarmes.

Clytemnestre
 Mais toi, comment sais-tu, vieillard ? et qui t'a dit ? (890)

Le Vieillard
 Un message contraire à son premier écrit,
 Et que je te portais.

Clytemnestre
 Que disait ce message ?
 Contenait-il défense ou l'ordre du voyage ?

Le Vieillard
 1025 Vous ne deviez venir ; car raisonnablement
 Pensait alors le Roi.

Clytemnestre
 S'il est ainsi, comment
 De sa lettre en mes mains ne fais-tu la remise ?

Le Vieillard
L'auteur de tous ces maux, Ménélas, me l'a prise.

Scène IV
Clytemnestre, Achille

Clytemnestre
Entends-tu ce vieillard, fils de Thétis ?

Achille
Est grand
1030 Ton malheur ; je n'y puis rester indifférent.

Clytemnestre
Ils oseront tuer ma fille Iphigénie
Et ton hymen n'était qu'une supercherie !

Achille
Non moins que ton courroux le mien certe<s> est fondé
Et je ne puis admettre un pareil procédé.

Clytemnestre
1035 Quoique simple mortelle, ô fils d'une Déesse, (900)
Je t'implore à genoux, et point je ne m'abaisse.
Qu'ai-je à rougir ? N'aurait place ici la fierté.
Pour son enfant le zèle oncques n'est limité ?
Or, ô toi, fils de roi, secours mon infortune.
1040 A celle que poursuit la mauvaise fortune,
Que chacun désignait devant s'unir à toi,
– Rumeur vaine²⁸, il est vrai – songe non moins qu'à moi.
Je l'ai conduite ici, la tête couronnée,
Pour être ton épouse ; au lieu d'une hyménée
1045 Se prépare pour elle un fol égorgement.
La honte en reviendrait à toi fatalement
Si tu ne mettais tout ton cœur à la défendre ;
Car, si je ne t'ai point réellement pour gendre,
Tu n'as pas moins été, pour tout le monde ici,
1050 De cette pauvre enfant le fiancé chéri.
Par ta mère, ta main ! Je t'implore éperdue :
Doit être mon sauveur le nom qui m'a perdue.
Auprès de moi je n'ai nul autre à supplier,
Et n'ai que ton genou comme autel pour prier. (910)
1055 Or, tu n'ignores plus d'Agamemnon l'audace,
De quels projets cruels le bourreau nous menace.
J'arrive, tu le vois, dans un centre naval,
Au milieu de soldats sans frein, hardis au mal,

28

2 1

V. 1042. Vaine rumeur *ms.*

1060 Tout en étant du bien, quand ils veulent, capables.
 Ose me protéger de tes mains charitables,
 A l'abri du danger nous serons ; sois humain :
 Sans tes soins tu verrais de toutes deux la fin.

Scène V
Le Chœur, Achille, Clytemnestre

Le Chœur

1065 Enfanter est étrange chose
 Qui porte en soi comme un philtre puissant
 Et qui communément dispose
 A tout souffrir pour l'être de son sang.

Achille

1070 Le cœur que voici sait se montrer magnanime.
 Compatissant il est quand le malheur opprime (920)
 Sans se réjouir trop de la prospérité ; –
 Règle dont tout mortel admet l'autorité ;
 Des lois de la raison ne se désintéresse :
 Car il est doux d'enfreindre un excès de sagesse,
 La sagesse est utile, aussi dans bien des cas.
 1075 Moi, qui près de Chiron ai fait mes premiers pas,
 Qui fus instruit sous l'œil du plus pieux des hommes,
 J'ai vite acquis le franc parler des gentilshommes.
 Aux Atrides, vraiment, je veux bien obéir,
 Sans être pour cela tout à leur bon plaisir.
 1080 Je saurai leur montrer, ici comme sous Troie, (930)
 Qu'à tout commandement Achille ne se ploie,
 Qu'il distingue à merveille un ordre bien donné
 De celui qui, pervers, doit être condamné, –
 Honorant Mars d'ailleurs, sous cette indépendance,
 Autant que se le doit le porteur d'une lance.
 1085 – Quant à ta femme, qui des êtres les plus chers
 Éprouvas sans motifs des traitements amers,
 Sur moi, jeune homme, compte, autant qu'il est possible.
 Moi, qui dans ton malheur m'y suis montré sensible,
 Oui, je t'apporterai des consolations.
 1090 Jamais, quelles que soient des résolutions,
 Ta fille ne sera par son père égorgée.
 Promise, elle me fut, elle est ma protégée ;
 Et ton époux peut être absolument certain
 De ne m'avoir complice en son cruel dessein.
 1095 Serait chargé mon nom du meurtre de ta fille
 Bien que n'ait pas frappé cette lame qui brille.
 De sa mort ton époux portera la hideur : (940)
 Mais d'Achille le nom n'est plus sans déshonneur
 Si son hymen et lui doivent être la cause

- 1100 De la plus condamnable et plus affreuse chose.
Que d'outrages ? Pourquoi ? De Pélé suis-je issu ?
N'aurais-je été plutôt par un démon conçu ?
Pour servir ton époux, remplir son sacrifice,
Si je laissais mon nom du meurtre être complice,
- 1105 Je me verrais taxé du plus lâche Argien,
Entouré de mépris comme un homme de rien.
Parmi les gens de cour Ménélas au contraire
Prendrait place ? Non certes, et je saurai mieux faire.
Par qui fut dans les flots mis au monde jadis.
- 1110 Par Néré qui devint le père de Thétis,
Ma mère, Agamemnon ne touchera ta fille (950)
Même du bout du doigt ! ou bien, le bourg Sipylle
De barbare qu'il est acquerrait du renom
Et l'univers de Phthie ignorerait le nom.
- 1115 Calchas va préparer les grains d'orge ordinaires
Et des libations qui seront très amères.
Qu'est cet homme après tout qui, s'il rencontre bien,
Dit peu de vérités au cours de l'entretien,
Mais vraisemblablement dira plus d'un mensonge ?
- 1120 Que s'il rencontre mal, ça passe et l'on n'y songe.
Ce n'est pour cet hymen que je te parle ainsi ;
Nombreux autres partis me recherchent aussi. (960)
Agamemnon m'a fait une très grave insulte.
Plutôt que s'en servir par un moyen occulte,
- 1125 Il devait demander à moi-même mon nom,
De Clytemnestre ayant – non sans juste raison –
Sollicité d'abord l'avis du mariage.
Je n'aurais hésité devant cet avantage
De partir et quitter plus tôt le littoral ;
- 1130 J'aurais servi d'abord l'intérêt général.
Or, je ne compte plus près des chefs de l'armée
Qui ne tiennent que soit ma personne informée.
Soit ; nous verrons un jour : ce fer leur parlera :
Oui, s'il le faut, de sang sa lance se teindra ;
- 1135 Oui, qu'avant de quitter ces bords pour la Phrygie (970)
L'un d'entre eux ose donc ravir Iphigénie !
Sois tranquille. Je t'ai, – c'est grand honneur pour moi –
Apparu comme un Dieu ; j'en veux être un pour toi.

Le Chœur

- 1140 Fils de Pélé, tu tiens, je n'exagère,
Un discours plein de dignité,
Que ne désavouerait la Déesse ta mère,
Très auguste Divinité.

Clytemnestre

Que dire sans risquer un excès de louange

- Et pour qu'éloge bref ne te paraisse étrange ?
 1145 Car à ces louangeurs sans modération
 De l'homme de bien va plutôt l'aversion. (980)
 Je suis prise de honte ; et, dans mon infortune,
 Seule à souffrir, je sens ma plainte inopportune.
 Pourtant, quoi qu'étranger aux maux des malheureux,
 1150 L'homme de bien se fait devoir d'aller vers eux.
 Pitié donc, mais aussi pitié pour l'innocence !
 Pour moi, car je conçus une vaine espérance ;
 De ma fille la mort pour l'hymen à venir
 Pourrait être funeste : or, sache prévenir.
 1155 Mais ta conclusion ne dément ton exorde ; (990)
 Un seul mot par toi dit, c'est la miséricorde.
 Voudrais-tu qu'elle vînt²⁹ ? Elle viendrait. Sans peur,
 Sachant au regard noble allier la pudeur,
 Iphigénie ici se ferait suppliante,
 1160 Embrassant tes genoux, si peu que ce soit décente
 Pour une jeune fille une telle façon.
 Mais elle restera plutôt à la maison
 Si, bien que n'étant là, tu fais droit à ma grâce.
 Est digne de respect qui se tient à sa place ;
 1165 Sa réserve pourtant a ses bornes aussi.

Achille

- Point nécessaire n'est que soit ta fille ici.
 De paraître imprudent gardons-nous bien, ô femme,
 Et sachons éviter l'ombre même d'un blâme.
 Dans ces groupes nombreux de soldats désœuvrés, (1000)
 1170 Les actes sont bientôt par eux dénaturés ;
 Les langues vont bon train ; puis, naît la calomnie :
 Nul n'en a le scrupule et chacun vous décrie.
 Au reste, suppliez ou ne suppliez pas,
 Identiques pour vous seront les résultats.
 1175 Une seule chose a pour moi de l'importance :
 Des maux que vous souffrez hâtez la délivrance.
 Toi qui de m'écouter m'accordes la faveur,
 Crois bien que tu n'entends un langage trompeur.
 Si je suis faux, ici vite qu'on me fusille !
 1180 Mais que longtemps je vive en délivrant ta fille !

Clytemnestre

Que ta protection aux malheureuses gens
 T'apporte le bonheur jusqu'à la fin de ans !

Achille

Écoute afin que tout soit pour le mieux.

²⁹ V. 1157. Vint *ms.*

Clytemnestre
Que faire ?

Et qu'entends-tu par mieux ?³⁰ (1010)

Achille
Essayons que ton père

1185 Ne se montre inhumain.

Clytemnestre
Il est bien trop poltron ;
D'un soldat il a peur.

Achille
Mais, par une raison
D'une autre l'on triomphe.

Clytemnestre
Espérance bien vaine !
Dis pourtant quel langage il faudra que je tienne.

Achille

1190 D'égorger son enfant détourne le d'abord ;
Tu recourras à moi si nul est ton effort.
S'il cède, pas n'est besoin qu'à toi je m'associe ;
Car de ta fille alors serait sauve la vie.
Et je traite avec lui comme avec un ami :
Sûr d'être dans le camp de tout blâme affranchi (1020)

1195 Ayant atteint mon but en usant de prudence
Plutôt que par appel à quelque violence.
Après ce dénouement qui serait fort heureux,
Et tes amis et toi serez des plus joyeux.

Clytemnestre

1200 Je suivrai ton conseil, tant ce conseil est sage.
Mais si, ce que je crains, j'échoue en mon message,
Où te reverrons-nous ? Dans mon nouveau malheur,
Où retrouver celui qui prend ma cause à cœur ?

Achille

1205 N'importe où tu seras, sur notre vigilance
Compte. Mais garde-toi³¹ de perdre contenance ; (1030)
Dans la foule des Grecs ne va point te lancer,
Ni de l'honneur des tiens te désintéresser.
Tyndare ne mérite une si grave injure,
Tant il est grand.

³⁰ V. 1184. *Post* mieux = Dis *add.*, *sed canc.*

³¹ V. 1204. Garde toi *ms.*

Clytemnestre

C'est bien. Commande et, je le jure,
 J'obéis. Quant à toi, s'il existe de Dieux,
 1210 Si règne l'équité, tu ne peux qu'être heureux.

Scène VI
Le Chœur

Strophe

Aux sons des flûtes Libyennes,
 Des cithares et chalumeaux,
 De quels joyeux chants nuptiaux
 Retentirent vallons et plaines,
 1215 Quand sur le Pélion, aux noces de Pélée, (1040)
 Assistant au festin des Dieux,
 Les Piérides aux longs cheveux,
 En une danse échevelée,
 Firent trembler le sol sous leurs sandales d'or ;
 1220 Et dans les bois, sur les monts des Centaures,
 Célébrèrent encore
 Pélé, Thétis de leurs timbres sonores !
 De Dardanus le descendant,
 1225 Par Jupiter aimé d'amour ardent, (1050)
 Aux flancs d'or du cratère
 Puisait le nectar nécessaire ;
 Et, sur le sable blanc,
 Dansaient en rond les filles de Nérée,
 Célébrant, d'un entrain tout franc,
 1230 Et cet hymen et sa longue durée.

Antistrophe

Les Centaures tenant des lances de sapin,
 Le front ceint de gazon en tresses,
 Vinrent prenant part au banquet divin. (1060)
 Bacchus les ayant mis en de douces ivresses,
 1235 Tous, ils s'écrièrent³² en chœur :
 « O fille de Nérée,
 « Chiron, le grand pronostiqueur,
 « A fait savoir à toute la contrée
 « Que tu mettrais au monde un rejeton
 1240 « Dont fière un jour serait³³ la Thessalie.
 « Suivi du hardi Myrmidon,

³² 2 1
 V. 1235. Ils s'écrièrent tous *ms.*

³³ 3 1 2
 V. 1240. Dont serait fière un jour *ms.*

- « Il détruira par l'incendie
« De Priam les illustres forts ;
« Ne sera plus que ruine sa terre. (1070)
- 1245 « L'armure de Vulcain protégera son corps,
« Armure d'or, un présent de sa mère ».
Alors on vit les dieux
Célébrer en fêtes splendides
De Pélé l'hymen bienheureux
- 1250 « Avec la plus noble des Néréides.
- Épode
- Toi, jeune fille à belle chevelure, (1080)
Les Argiens couronneront ton front,
Comme on couronne une génisse pure
Sortant de son antre profond.
- 1255 Sera par eux ta gorge ensanglantée,
O toi qui ne connus le son du chalumeau
Et des cris des bouviers ne fus à ta portée ;
Mais qu'éleva ta mère avec un soin nouveau
Pour être fiancée à l'un des Inachides.
- 1260 Comment le front de la pudeur,
De la vertu comment les traits candides (1090)
Pourraient-ils être de valeur
Quand est autant l'impiété puissante,
Quand la vertu n'est qu'objet de dédain,
- 1265 Quand l'illégalité s'implante,
Quand des Dieux nul ne sollicite un frein ?

ACTE CINQUIEME

Scène première Clytemnestre, Agamemnon, Iphigénie

- Clytemnestre
- Je sors de ma demeure et suis lasse d'attendre.
L'apercevrai-je ? Ici bientôt va-t-il se rendre ?
La malheureuse pleure et maudit les destins (1100)
- 1270 Maintenant qu'elle sait les projets assassins.
Mais c'est Agamemnon. Le voici qui s'avance :
Je vais lui découvrir qu'aussi j'ai connaissance
Du complot qu'il ourdit contre un de ses enfants.
- Agamemnon
- 1275 O fille de Léda, sans doute tu m'attends.
Et c'est fort à propos que, hors de ta demeure,
Je te rencontre seule. Or, laisse-moi sur l'heure
Profiter que n'est là ta fille, et te parler

Choses qu'à fiancée il est mieux de céler.

Clytemnestre

1280 Que peut-il se passer ? et quelle est l'aventure
Qui fait que ma rencontre est d'un si bon augure ?

Agamemnon

1285 Se hâtent pour l'hymen les dispositions : (1110)
Sont préparés les grains d'orge et les libations ;
A l'autel de Diane attendent les génisses
Dont le sang doit jaillir pour pareils sacrifices.
Fais donc venir ta fille et dis lui qu'avec moi ...

Clytemnestre

1290 Tes paroles seraient certe<s> bonnes en soi.
Mais combien du discours diffère ta conduite !
Je ne saurais trouver le nom qu'elle mérite.
« Viens donc, ma fille, viens ; tu sais complètement
« D'un père les projets. Prends sous ton vêtement
« Oreste ; amène ici ce cher et jeune frère ».
La voici donc. Ma fille à tes ordres défère (1120)
Quant au surplus , attends que je le dise à toi ;
Je saurai m'exprimer et pour elle et pour moi.

Agamemnon

1295 Enfant, pourquoi ces pleurs ? et quoi te porte ombrage ?
Pourquoi baisser les yeux ? me cacher ton visage ?

Clytemnestre

Ah ! par où commencer le récit de mes maux ?
De la chaîne à la fois s'offrent tous les anneaux.

Agamemnon

1300 Qu'est-ce donc et d'où vient chez la fille et la mère
Cette agitation, ce trouble ?

Clytemnestre

Époux et père,
Écoute ma demande et réponds franchement

Agamemnon

Parle. Je n'ai besoin de ton enseignement. (1130)

Clytemnestre

Tu dois tuer ta fille aussi mienne que tienne.

Agamemnon
 1305 A de pareils propos ah ! qu'est-ce qui t'amène ?
 Aurais-tu jamais dû produire ce soupçon ?

Clytemnestre
 Reste calme et réponds sans donner de leçon.

Agamemnon
 A tout questionnaire inconvenant renonce :
 Aux questions j'entends confirmer ma réponse.

Clytemnestre
 1310 L'interpellation ne s'écarte du but ;
 Tu n'as que des détours, toi, depuis le début.

Agamemnon
 O destinée auguste ! ô génie ! ô fortune !

Clytemnestre
 Le destin nous unit tous trois dans l'infortune.

Agamemnon
 Qui t'a fait tort ?

Clytemnestre
 Comment ! Et tu parles à moi !
 Mais tes précautions se tournent contre toi.

Agamemnon
 1315 Tout est perdu pour nous ; je suis trahi ! (1140)

Clytemnestre
 D'un père,
 Oui, je sais les desseins et ce qu'il me doit faire.
 Silences et soupirs me sont autant d'aveux :
 Ne t'efforce à parler.

Agamemnon
 Je me tais, tu le veux ;
 1320 Car à quoi bon mentir, ajoutant l'impudence
 Au malheur qui m'accable ?

Clytemnestre
 Entends ce que je pense.
 Clair sera mon discours et je le rendrai bref ;
 Point de masques trompeurs. Or, un premier grief :
 Contre ma volonté tu m'as prise pour femme ;
 Tu pratiquas alors plus d'un moyen infâme.

- 1325 Tantale mon époux expira de ta main ;
 Et, m'arrachant vivant mon enfant de mon sein,
 Tu lui ravis la vie en le frappant à terre.
 De Jupiter les fils – chacun était mon frère –
 Contre toi, me vengeant lancèrent leurs coursiers.
- 1330 Tyndare à te sauver se prêta volontiers ;
 Et mon vieux père, ému par un mot de ta bouche,
 Se laissant attendrir et t'accordait ma couche.
 Du jour où fut l'accord entre nous rétabli,
 Nul ménage ne peut être plus accompli.
- 1335 Je fus et je restai la femme irréprochable, (1160)
 D'une fidélité certes incontestable.
 Je ne songeais toujours qu'au bien de ta maison.
 Au retour, au départ, tout fut à l'unisson ;
 Tu te montras heureux, très satisfait, en somme
- 1340 Or, trouve rarement pareille épouse un homme ;
 Mais femme qui n'inspire au mari que mépris
 N'est aussi rare. Enfin je te donnai ce fils.
 Trois filles précédaient : tu veux à ma tendresse
 En ravir une ; et si de ta scélératesse
- 1345 L'on vient te demander le motif, franchement
 Que répondras-tu ? Quel sera ton argument ?
 Ou ne faut-il plutôt que pour toi j'intervienne ?
 C'est pour que soit rendue à Ménélas Hélène.
 Trouves-tu donc bien beau que soit payé du sang
- 1350 De nos enfants le prix de femme de son rang ? (1170)
 Ainsi, nous rachetons la femme haïssable
 Par l'être qui pour nous est le plus adorable.
 Réfléchis. Si tu pars pour cette guerre un jour
 Et que longtemps je fasse attendre ton retour,
- 1355 Que deviendrai-je, seule ainsi dans ma demeure ?
 Que songerai-je, ayant sous les yeux à toute heure
 Sièges inoccupés et chambre à l'abandon ?
 En cet isolement, assise à la maison,
 Je n'aurai que ce cri, la pleurant sans relâche :
- 1360 « Celui qui t'enfante s'est conduit comme un lâche,
 « O ma fille ! Lui-même et de sa propre main,
 « T'immolant sur l'autel, se fit son assassin ! »
 De tant de soins, d'amour, est-ce la récompense ?
 Oseras-tu rentrer après si dure offense ? (1180)
- 1365 Car, au moindre incident, tes deux filles et moi
 Pourrions te réserver l'accueil digne de toi.
 Par les Dieux, ne me force à me montrer coupable !
 Mais envers moi d'abord ne fais rien de blâmable.
 De ta fille j'admets cette immolation.
- 1370 Quelle sera dès lors ta supplication ?
 Et de quelles faveurs te jugeras-tu digne ?
 En consommant toi-même un sacrifice insigne ?

Sur ton funeste sort formeras-tu des vœux ?
 Ton infâme départ l'expliquerait aux Dieux.
 1375 Est-il juste à ces dieux pour toi que je m'adresse ?
 Non ; car je semblerais douter de leur sagesse. (1190)
 D'un parricide qui prendrait la cause en mains ?
 Dans Argos revenu, tu tenteras en vain
 D'embrasser tes enfants ; la chose est défendue.
 1380 Chacun d'ailleurs voudra se soustraire à ta vue ;
 Ne pouvant oublier qu'après embrassements
 Tu condamnas leur sœur à ses derniers moments.
 Ces pensers ont-ils cours en ton âme abîmée ?
 Ou ne songerais-tu qu'à commander l'armée
 1385 En promenant ton sceptre ? A tous ces Argiens
 Il suffisait de dire : « ô Grecs, des Phrygiens
 « Voulez-vous sûrement gagner le territoire ?
 « Tirez au sort l'enfant, victime expiatoire. »
 Ces simples mots étaient paroles d'équité ;
 1390 Aucun ne se fût plaint : c'était l'égalité.
 Tu ne devais pas offrir ta fille aux Danaïdes (1200)
 Et moins encore user de manœuvres perfides ;
 Mais tu pouvais laisser offrir par Ménélas,
 Pour recouvrer sa mère, Hermione au trépas.
 1395 Or, maintenant, c'est moi, moi, l'épouse modèle,
 Qui n'aurais mon enfant, tandis que l'infidèle
 Conserverait le fruit d'un hymen clandestin
 Et resterait à Sparte à l'abri du chagrin !
 Dis moi si n'est pas vrai ce que tu viens d'entendre.
 1400 Eh bien ! à mon discours si rien n'est à reprendre,
 Ne songe plus donner à notre enfant la mort :
 L'homme sage se doit de reconnaître un tort.

Scène II Le Chœur, Les mêmes

Le Chœur

À ces sages conseils tu ne peux que souscrire,
 Agamemnon. Qui peut y trouver à redire ?
 1405 Sauver ses enfants est belle chose en effet : (1210)
 L'action de concert assure le bienfait.

Scène III Iphigénie , Le Chœur, Agamemnon, Clytemnestre

Iphigénie

O mon père adoré, que n'ai-je l'avantage

- De pouvoir, comme Orphée, en un touchant langage
 À ma suite entraîner les rochers et les bois ;
 1410 A ceux que je voudrais faire arriver ma voix !
 Mes larmes maintenant sont ma seule science ;
 Je ne saurais offrir plus à ta bienveillance.
 A ton genou je lie, en guise de rameau,
 Ce corps dont celle-ci pour toi prit le fardeau.
 1415 Ne me fais point périr avant le temps ; sur terre
 Laisse moi. Si douce est du Soleil la lumière !
 Souviens-toi que je fus ton premier rejeton ;
 La première je sus te répéter ce nom (1220)
 « Père ». Tu répondais par ces deux mots « ma Fille ».
 1420 Avant que ton enfant voie et qu'elle babille,
 Elle te caressa, recevant en retour,
 Tenue entre tes bras, tes caresses d'amour.
 Plus tard, tu me disais : « Ma fille, te verrai-je,
 « Sous le toit d'un époux, avec ce privilège
 1425 « D'une existence heureuse et prospère à la fois,
 De moi comme il est digne ? » Et j'ajoutais parfois,
 En flattant cette barbe, à ton cou suspendue :
 « Me sera-t-il donné de voir un jour la venue
 « Sous mon toit du vieillard qui me donna ses soins
 1430 Et que j'aurais à cœur de dorloter non moins ? » (1230)
 De ces doux entretiens le souvenir me reste ;
 Par toi tout oubliés ils sont³⁴, c'est manifeste,
 Car tu veux me tuer. Oh non ! épargne-moi³⁵
 Par Atrée, par Pélops ! par celle que tu vois,
 1435 Mère, dans la douleur qui m'ayant enfantée
 D'une douleur égale est hélas ! tourmentée !
 Qu'ai-je donc de commun avec cette union
 D'Hélène et de Pâris ? Quelle relation
 M'y rattache ? Comment peut entraîner ma perte
 1440 Pâris ici venant ? Cela me déconcerte.
 Ves moi tourne les yeux, sur moi jette un regard ;
 Donne-moi³⁶ ton baiser ; de toi lors du départ
 J'aurai ce souvenir, en tant que mes paroles (1240)
 Ne pourront empêcher qu'en ce jour tu m'immoles.
 1445 Toi, mon frère, tu n'es qu'un faible défenseur ;
 Approche cependant . De ne tuer ta sœur,
 En pleurant avec moi, supplie aussi ton père.
 Aux plus jeunes enfants la nature suggère
 Le sentiment des maux. – Le vois-tu ? Sans parler,
 1450 Il se fait suppliant, t'exhorte à reculer.
 N'exerce ta rigueur, prends pitié de ma vie ;

³⁴ 4 3 2 1
 V. 1432. Ils sont tout oubliés par toi *ms.*

³⁵ V. 1433. Épargne moi *ms.*

³⁶ V. 1442. Donne moi *ms.*

Nous sommes deux amis conjurant l'infamie.
 Un dernier argument et le meilleur de tous :
 Aux mortels rien jamais ne peut être aussi doux
 1455 Que le beau jour qui luit. Qu'est la mort ? Peu de chose (1250)
 Souhaiter de mourir ! Bien insensé qui l'ose !
 Quelle existence en proie au plus malheureux sort
 N'est toujours préférable à la plus belle mort ?

Le Chœur

1460 Par ton hymen, par toi, très misérable Hélène,
 Faut-il qu'un tel débat entre Atrides survienne !

Agamemnon

Je sais quand il le faut concevoir la pitié
 Et j'ai pour mes enfants la plus forte amitié.
 Insensé je serais d'avoir autre conduite.
 1465 Terrible il est pour moi, femme, de donner suite
 A pareil sacrifice ; et ne point l'accomplir
 Nous serait d'un péril facile à t'établir.
 Voyez là-bas combien nombreuse est cette armée,
 Voyez tous ces chefs Grecs à l'allure animée, (1260)
 Voyez ces bataillons qui sont couverts d'airain.
 1470 Vers les tours d'Ilion nul ne prend le chemin,
 Si je ne me résigne à commettre le crime
 De t'envoyer, ma fille, à l'autel en victime.
 Par le devin Calchas ainsi fut décidé.
 D'un très ardent désir chacun est possédé ;
 1475 Dans le plus court délai, vers la terre barbare
 Chacun veut naviguer, chacun veut toucher barre,
 Punir et prévenir tous ces enlèvements,
 De l'illustre cité saper les fondements ;
 Et sur nous tous fondrait leur foudre vengeresse
 1480 Si je n'exécutais l'ordre de la Déesse.
 Ce n'est point Ménélas, enfant, qui m'a perdu (1270)
 Et sur la volonté je ne me suis rendu.
 Mais je cède à la Grèce et c'est la Grèce entière
 Qui me force à tuer la fille qui m'est chère.
 1485 Force majeure est là qui nous rend bien petits ;
 Puis, c'est nécessité ; car il faut à tout prix
 Que libres soient les Grecs, qu'ils préservent leurs femmes
 Des coupables ardeurs de barbares infâmes.

Scène IV
Clytemnestre, Iphigénie, Le Chœur

- Clytemnestre
- 1490 Étrangères, hélas, quel sinistre horizon !
Enfant, ton père fuit, te livrant à Pluton !
- Iphigénie
- Hélas, ma mère, hélas ! – la même destinée
Tient l'une comme l'autre au malheur enchaînée (1280)
Je ne verrai donc plus la lumière du jour,
Ni des feux du soleil l'éclat à son retour !
1495 Hélas ! ni vous, vallons neigeux de la Phrygie !
À vous, monts de l'Ida, je suis aussi ravie,
Vous où, loin de sa mère, un enfant nouveau-né
Fut par Priam mis pour mourir abandonné !
Pâris on le nomma : dans la Cité troyenne
1500 D'Idéen le surnom dut rappeler la scène.
Plût aux Dieux que jamais près des limpides eaux
Soit venu ce Pâris, auteur de tous mes maux, (1290)
Ce Pâris, élevé, bouvier dès son jeune âge,
Près des bœufs qu'il allait garder au pâturage !
1505 Qu'il n'ait jamais connu des Nymphes les jardins,
Leurs sources répandant la fraîcheur des matins,
Ces jeunes fleurs d'été, ces bouquets de l'automne,
Ce hyacinthes dont l'humble pré se couronne
1510 Ces coteaux où Minerve, où la fine Cypris, (1300)
Et Junon et Mercure arrivèrent jadis
En se glorifiant Minerve de la lance,
Cypris de cet amour dont elle a la science,
Junon du lit royal du puissant Jupiter !
Un funeste combat qui doit me coûter cher
1515 Entre elles s'engagea : quelle était la plus belle ?
Aux fils de Danaüs doit être la querelle (1310)
Favorable en tous points, puisque vers Ilion
Pour eux l'heureux voyage est la conclusion
Est échu d'une vierge à Diane en partage
1520 Le sacrifice ; et moi j'en demeure le gage !
Celui qui m'engendra me laisse à l'abandon !
O ma mère, ma mère ! Infortune sans nom !
Quelle fatale Hélène ! Et quelle main impie !
Un père qui m'immole et m'enlève à la vie !
1525 Pourquoi faut-il qu'Aulis ait reçu dans ses eaux (1320)
Ces éperons d'airain, ces poupes de vaisseaux
Qui doivent transporter tous les Grecs devant Troie ?
Ou pourquoi Jupiter, devant lequel tout ploie,
Qui souffle tous les vents ou les tient contenus,

1530 Les a-t-il dans l'Euripe à contre-temps tenus ?
 La race de humains est bien, bien malheureuse (1330)
 Et la Nécessité parfois se montre affreuse.
 Ah ! fille de Tyndare, aux fils de Danaüs
 Tu causas de grands maux, des malheurs superflus !

Le Chœur

1535 Je te plains ; car le sort se plaît à te repaître
 De maux que tu n'aurais certes pas dû connaître.

Iphigénie

O ma mère, ô ma mère, ô toi qui m'enfantas,
 Qui vois-je dirigeant de ce côté ses pas !

Clytemnestre

1540 De la Déesse c'est le fils : celui, ma fille
 Dont l'hymen prétextait ta venue en famille.

Iphigénie

Esclaves, vite ouvrez-moi³⁷ ces appartements ; (1340)
 Je m'y veux cacher.

Clytemnestre

Mais, pourquoi ces tremblements,
 Ma fille ?

Iphigénie

Je rougis de voir cet homme, Achille.

Clytemnestre

Pourquoi ?

Iphigénie

Ce dénouement, ma mère, m'annihile.

Clytemnestre

1545 Un scrupule aussi grand serait précipité.
 Reste donc. Attendons, que si notre fierté
 À l'épreuve était mise, il serait temps encore...

³⁷ V. 1541. Ouvrez moi *ms.*

Scène V
Achille, Clytemnestre, Iphigénie, Le Chœur (soldats)

Achille
O fille de Léda que le malheur dévore !

Clytemnestre
Tu ne dis que trop vrai.

Achille
Les plus terribles bruits
Parmi les Grecs ont cours

Clytemnestre
Et quels sont-ils ? Poursuis.

Achille
Ta fille en est l'objet.

Clytemnestre
C'est un triste présage
Du récit qu'à nous deux ta présence ménage.

Achille
Il faudra l'immoler.

Clytemnestre
Et nul de s'insurger ?

Achille
Moi-même me suis vu courant quelque danger.

1555 Clytemnestre
Lequel, ô mon ami ?³⁸ Tout cela m'intéresse.

Achille
Des pierres dru déjà volaient à mon adresse.

Clytemnestre
Est-ce en voulant sauver la vie à cette enfant ? (1350)

Achille
Tu dis le mot. Chacun allait m'apostrophant.

³⁸ V. 1555. Et lequel mon ami *ante corr.*

Clytemnestre
Qui peut avoir osé ?

Achille
Tous les Grecs.

Clytemnestre
Mais l'armée
1560 Des Myrmidons ?

Achille
Autant, si non plus animée.

Clytemnestre
Ainsi, tout est perdu, ma fille : c'est certain.

Achille
Esclave de l'hymen : c'était là leur refrain.

Clytemnestre
Et que leur disais-tu ?

Achille
De n'enlever la vie
À celle qui devait ...

Clytemnestre
C'était parole pie.

Achille
1565 Dont le père du moins m'avait promis la main.

Clytemnestre
Et que ce père avait d'Argos mandée.

Achille
En vain
Je tentais quelques mots : ma voix était couverte.

Clytemnestre
La foule est un fléau des plus terribles, certe<s>.

Achille
Néanmoins je serai là pour veiller sur vous.

Clytemnestre
1570 Contre la foule, seul, tu combattras pour nous !

Achille

Vois ces hommes armés.

Clytemnestre

Ah ! puissent ta vaillance

Et tes bons sentiments trouver leur récompense !

Achille

Je saurai l'obtenir.

Clytemnestre

De l'immolation

De ma fille est-ce donc qu'il n'est plus question ? (1360)

Achille

1575 Je dois dire... du moins avec mon apostille.

Clytemnestre

Et viendrait-il quelqu'un qui saisira ma fille ?

Achille

Oui, par milliers. Ulysse, à leur tête sera.

Clytemnestre

De Sisyphe, le fils ?

Achille

Lui-même ici viendra.

Clytemnestre

De son mouvement propre ou d'ordre de l'armée ?

Achille

1580 Son adhésion s'est par son choix confirmée.

Clytemnestre

Triste est d'être choisi pour être meurtrier.

Achille

Mais je le contiendrai.

Clytemnestre

La fera-t-il plier

Au cas de résistance ? et dans quelle mesure ?

Achille

Il l'aura, dût pâtir sa blonde chevelure.

Clytemnestre

1585 Que me faudra-t-il faire ?

Achille

À son corps t'accrocher.

Clytemnestre

S'il ne tient qu'à cela, je le ferai lâcher.

Achille

Malgré tout, jusqu'au bout ils rempliront leurs rôles.

Iphigénie

O ma mère, tous deux écoutez mes paroles.
 Mère, c'est bien en vain que contre ton époux, (1370)
 1590 Quelque juste qu'il soit, tuournes ton courroux.
 Nous défendre, quand même est chose peu facile.
 Louangeons l'étranger pour son noble mobile ;
 Mais crains de cette armée une accusation
 Qui, sans profit pour nous, à sa confusion
 1595 Tournerait plutôt. Or, à l'esprit m'est venue
 Cette pensée. Écoute. À mourir résolue,
 Sans peur je veux mourir, et glorieusement,
 Loin de moi rejetant tout vilain sentiment.
 De ce parti ne peut t'échapper la noblesse.
 1600 Songe que maintenant sur moi toute la Grèce,
 Cette terre si grande, a les regards fixés ;
 De moi seule dépend de ces vaisseaux pressés
 Le départ, aussi bien la ruine de Troie ; (1380)
 De moi seule dépend que ne soient plus la proie
 1605 D'un barbare éhonté femmes, filles et sœurs
 De cette heureuse Grèce et que ces ravisseurs
 Reçoivent sans tarder la leçon que mérite
 D'Hélène par Pâris le rapt bien insolite.
 Voilà ce qu'en mourant je devrai racheter.
 1610 À libérer les Grecs je ne puis hésiter :
 Ta fille jouira d'une gloire divine.
 Il n'est juste, tu vois, qu'à vivre je m'obstine :
 Pour les Grecs en commun tu m'as donné le jour ;
 Tu ne peux seule avoir le fruit de mon amour. (1390)
 1615 Eh quoi ! quand, pour venger l'affront à la patrie,
 Des milliers de héros vont exposer leur vie,
 À côté d'eux, moi femme, en redoutant la mort,
 Je serais un obstacle à leur glorieux sort !
 Quelle riposte aux Grecs pourrait être la nôtre ?
 1620 À ces réflexions j'ajouterais cette autre :
 Nous ne pouvons laisser cet homme aux Grecs s'offrir
 Pour sauver une femme et pour elle mourir.

Que vaut notre existence à côté de la vie
 D'un homme ? Or, si Diane a cette fantaisie
 1625 D'exiger qu'en ce jour lui soit offert mon corps,
 Je sens qu'à résister j'aurais les plus grands torts.
 Aussi n'hésitez pas. Je ne suis que mortelle ;
 Immolez-moi³⁹, brûlez Troie et sa citadelle.
 De moi ce seront là durables souvenirs ;
 1630 Ce seront mes enfants, mon hymen, mes plaisirs,
 Et ma gloire avant tout. On ne saurait admettre
 Qu'à barbares un Grec arrive à se soumettre.
 Illusion ! Ma mort y mettra le holà,
 Car libres sont les Grecs, esclaves sont ceux-là.

Le Chœur

1635 Généreux sentiments sont ceux que tu proposes,
 Ô jeune fille ; mais le sort a ses tristesses.

Achille

Fille d'Agamemnon, j'eusse été bien joyeux
 Si j'avais obtenu ton union des Dieux.
 Si tu viens de servir la cause de la Grèce,
 1640 La Grèce sert la tienne, et c'est avec noblesse
 Que tu tins ces discours dignes de ton pays.
 Lutter contre les Dieux était, tu l'as compris,
 Impossible ; et tu fais, en cédant, chose utile,
 Et même nécessaire. Aussi, ne m'est facile
 1645 D'admettre qu'à néant serait ton union
 Plus désirable après ta résolution. (1410)
 Tu te conduis, c'est vrai, en femme généreuse ;
 Mais d'autre part mon rêve est de te rendre heureuse
 Et de servir en toi la Reine du logis.
 1650 Conçois-tu ma douleur, j'en atteste Thétis,
 Pour toi si de combattre il ne m'était possible ?
 Mourir ! Y songes-tu ? Qu'est-il de plus terrible ?

Iphigénie

N'approfondis pas plus qu'il le faut mon discours.
 C'est assez des combats qu'en de trop sombres jours
 1655 Suscite en sa beauté la fille de Tyndare.
 Ne va donc te lancer pour moi dans la bagarre,
 Ne va tuer personne. Ainsi, pour moi ne meurs
 Et de sauver les Grecs laisse-moi⁴⁰ les honneurs (1420)

Achille

1660 Tu le veux ! Qu'objecter à ce parti sublime ?
 Qui nierait la grandeur du penser qui t'anime ?

³⁹ V. 1628. Immolez moi *ms.*

⁴⁰ V. 1658. Laisse moi *ms.*

Peut-être aussi pourtant viendra le repentir
 Je te quitte et je vais à l'autel réunir
 Ces honnêtes guerriers qui, bien loin de permettre
 Que tu meures, seront présents pour s'entremettre.
 1665 Puisses-tu profiter de mes conseils enfin
 Quand tu verras le glaive approcher de ton sein !
 Mais je ne puis souffrir, tiens-toi⁴¹ pour avertie,
 Que tu sois de la mort victime irréfléchie. (1430)
 Au temple me rendant, suivi de ces soldats,
 1670 J'attendrai ta venue avec ses résultats.

Scène VI
Iphigénie, Clytemnestre

Iphigénie
En silence pourquoi pleurer ainsi, ma mère ?

Clytemnestre
Songe combien mon cœur dans mon malheur se serre !

Iphigénie
N'affaiblis mon courage ; et, dans l'occasion
Mère, fais à ta fille une concession.

Clytemnestre
1675 Demande, mon enfant ; de moi tu ne peux craindre
Un injuste refus.

Iphigénie
Pour moi, ne va t'astreindre
À te vêtir de noir, à couper tes cheveux.

Clytemnestre
Après t'avoir perdue ... ah ! ce serait honteux.

Iphigénie
1680 Mais tu ne me perds point, car à la mort j'échappe.
La gloire rejaillit sur celle que l'on frappe. (1440)

Clytemnestre
Comment de te pleurer il me faut m'abstenir !

Iphigénie
Oui, car jamais sur moi tertre du souvenir
Ne pèsera⁴².

⁴¹ V. 1667. Tiens toi *ms.*

⁴² V. 1683. pèsera *ms.*

Clytemnestre
L'on doit aux morts la sépulture.

Iphigénie
Le tombeau qui m'attend sera d'autre nature.
1685 L'autel de la Déesse.

Clytemnestre
Eh bien ! j'obéirai,
Tant je vois maintenant, enfant, que tu dis vrai.

Iphigénie
Oui, mon sort est heureux. Ne sauvè-je la Grèce ?

Clytemnestre
Mais que dire à tes sœurs ?

Iphigénie
Mère, ne t'en déplaie,
De vêtements de deuil ne couvre pas leur corps.

Clytemnestre
1690 De quels mots d'amitié me charges-tu dès lors ?

Iphigénie
De mes vœux de bonheur. Quant à ce jeune Oreste, (1450)
En homme élève-le⁴³. Que sa mère lui reste !

Clytemnestre
Prends-le⁴⁴ pour l'embrasser : c'est la dernière fois.

Iphigénie
1695 Nous ne nous reverrons, frère, je le prévois.
Ton secours aux amis fut celui de ton âge.

Clytemnestre
Pour toi que puis-je faire en rentrant du voyage ?

Iphigénie
Garde-toi⁴⁵ de haïr mon père, ton époux.

Clytemnestre
Il devra par ton fait subir bien des à-coups.

⁴³ V. 1692. Élève le *ms.*

⁴⁴ V. 1693. Prends le *ms.*

⁴⁵ V. 1697. Garde toi *ms.*

Iphigénie
Malgré lui, pour la Grèce, il m'a sacrifiée.

1700 Clytemnestre
Mais en lâche et par ruse ; il m'a stupéfiée.

Iphigénie
Qui viendra me conduire avant ?

Clytemnestre
Moi. Je te suis.

Iphigénie
Ce ne peut être toi : c'est bien certain, et puis...

Clytemnestre
Après tes vêtements, à ton corps, je m'attache.

1705 Iphigénie
Crois-moi⁴⁶, reste, ma mère et, je ne te le cache, (1460)
Pour toi, comme pour moi mieux vaut agir ainsi.
Qu'un de ces serviteurs que j'aperçois ici
Me mène en la prairie où je serai tuée.

Clytemnestre
O ma fille, tu pars ! Comment, habituée ?

Iphigénie
Je pars et pour toujours : je ne reviendrai plus.

1710 Clytemnestre
Et tu pars sans regret ?

Iphigénie
Ils seraient superflus.

Clytemnestre
Arrête, mon enfant : pitié pour mes alarmes !

Iphigénie
Sur moi, je ne veux pas que tu verses de larmes.

⁴⁶ V. 1704. Crois moi *ms.*

Scène VII
Iphigénie, Le Chœur

- Iphigénie
- 1715 Vous, jeunes filles, célébrez
Diane, la Déesse.
En vos chants inspirés
Qu'éclate une franche allégresse,
Pour la Grèce présage heureux !
Qu'on prépare chaque corbeille !
Que le feu brûle un orge généreux ! (1470)
- 1720 Qu'à droite de l'autel mon père vienne et veille !
Je pars, ayant pour but
Aux Grecs d'offrir le bénéfice
De la victoire et du salut.
Conduisez-moi⁴⁷ comme la destructrice
- 1725 Des Phrygiens et d'Ilion ;
De couronnes ceignez ma tête ;
Apportez l'eau pour la libation ;
Que tout soit prêt comme en un jour de fête !
Célébrez en dansant
- 1730 La puissante Diane, afin que sans obstacle, (1480)
Par mon sacrifice et mon sang,
J'efface à tout jamais l'oracle.
O tendre mère, maintenant
Je vais te donner une larme ;
- 1735 Car à l'autel serait inconvenant
De paraître en victime qui s'alarme.
Ensemble en face de Chalcis,
Vierges, chantons Diane souveraine,
Devant ce port étroit d'Aulis
- 1740 Où mon nom fait qu'un vent ne se déchaîne.
O mon pays qui me vis élever et nourrir,
Mycène<s>, Argos, je le confesse,
Je n'ai nul regret à mourir !
Ma mort vaudra son salut à la Grèce ! (1500)
- Le Chœur
- 1745 Et te suivra la gloire à tout jamais.
- Iphigénie
- 1750 Io ! Io ! Soleil, à ta prochaine aurore.
Je ne te verrai : je m'en vais.
Mais c'est pour vivre encore.
Oui, lumière de Jupiter,
Je passe dans une autre vie.

⁴⁷ V. 1724. Conduisez moi *ms.*

Là, le Destin ,n'a rien d'amer.
Je te salue, ô lumière chérie !

- Le Chœur
- Des Phrygiens et d'Ilion,
Io ! voilà la destructrice. (1510)
- 1755 Io ! l'attend l'eau de libation.
Io ! l'attend le sacrifice.
Laisant par le glaive émoussé
Trancher son cou, de la Déesse
- 1760 Inhumaine teindra l'autel son sang versé ;
Son père veille aux apprêts et s'empresse.
En son ardent désir d'être sous Ilion, (1520)
L'armée attend l'infortunée.
Mais adressons une invocation
Pour la meilleure destinée
- 1765 À Diane, reine des Dieux ;
« Fille de Jupiter, Déesse, très auguste,
« Qui, pour rendre victorieuse,
« As jugé tel sacrifice humain juste,
« Vers la terre des Phrygiens,
- 1770 « Sous les murs perfides de Troie,
« Conduis Agamemnon. Offre-lui⁴⁸ les moyens (1530)
De s'illustrer en lui facilitant la voie.

Épilogue

Un messager, Clytemnestre, Le Chœur, Agamemnon

Le Messager

O fille de Tyndare, ô Clytemnestre, sors :
Viens ouïr mes discours.

Clytemnestre

- 1775 À me rendre dehors
Je n'hésite, et pourtant, j'arrive à toi tremblante,
 Craignant que mon malheur d'autres malheurs s'augmente.

Le Messager

Sur ta fille au contraire, apaisant tes tourments
Je te viens annoncer d'heureux événements.

Clytemnestre

Ne tarde et parle vite.

⁴⁸ V. 1771. Offre lui *ms.*

- Le Messager
Ô maîtresse chérie,
- 1780 Je vais te dire tout – je te le certifie – (1540)
Tout depuis le début, à moins que mon esprit,
Égaré, ne se trouble au cours de mon récit.
Lors donc qu'après avoir traversé des prairies
Qui nous apparaissaient toutes de fleurs remplies
- 1785 Et pour les Grecs étaient lieux de réunion,
Nous fûmes arrivés sans complication
Au temple de Diane, aussitôt notre groupe
Se vit enveloppé par les Grecs, chefs et troupe.
Vers le bois sacré⁴⁹, quand, Agamemnon, le Roi,
- 1790 Vit sa fille avancer, il eut un grand émoi ;
Il détourna la tête, et ne put davantage
Dissimuler ses pleurs en voilant son visage. (1550)
Mais elle, en le voyant, s'approcha, dit ceci :
« Mon père, près de toi, mon père, me voici.
- 1795 « Je donne volontiers mon corps pour ma patrie
« Et pour la Grèce entière aussi me sacrifie
« À l'autel de Diane, à l'immolation,
« Qu'on me conduise donc sans hésitation :
« Ainsi s'accomplira ce qu'a prédit l'oracle.
- 1800 « Au bonheur, au succès ne rencontre d'obstacle.
« Puisses-tu dans Argos rentrer victorieux,
Grâce aux dards maniés par tes soldats au mieux !
« Mais qu'aucun ne me touche, avec calme et courage
« Je fixerai le fer que pour moi l'on ménage ».
- 1805 Tant d'empire sur soi fit l'admiration
De tous, on l'écoutait avec attention.
Taltybios alors, debout dans l'assistance,
– Lui revenait ce jour – commande le silence
De l'armée il obtint un grand recueillement.
- 1810 Lui-même, le devin, Calchas à ce moment
En un bassin d'or mit, au milieu des grains d'orge,
Le glaive qui devait bientôt trancher la gorge,
Et couronna le front de guirlandes de fleurs.
Mais le fils de Pélée, approchant, sans lenteurs
- 1815 Ramassa la corbeille, il prit les eaux lustrales
Dont du tour de l'autel il aspergea les dalles.
Puis à Diane : « O toi, fille de Jupiter, (1570)
« Toi qui roules la nuit ton globe dans l'Éther,
« Qui dans les bois aux biches⁵⁰ aimes donner la chasse,
- 1820 « Au sacrifice offert étends ta bonne grâce !
« Agamemnon te l'offre, et tu le dois aussi

⁴⁹ 1 2
V. 1789. Vers le bois *ms.* (*sic* !).

⁵⁰ 2 3 1
V. 1819. Qui dans les bois aux biches *ms.*

- « À ces bataillons grecs venus en masse ici.
 « Le sang qui va couler est le sang d'une vierge.
 « Accorde à nos vaisseaux vent qui ne les submerge ;
 1825 « Que la route vers Troie ait lieu sans accident
 « Et que soit sa ruine un fait sans précédent ».
- Du sacrifice ainsi pendant que tout s'apprête,
 Atrides et guerriers sont là baissant la tête.
 Le prêtre survenant retira du bassin
 1830 Le glaive meurtrier et le tint à la main ;
 À la déesse il fit l'usuelle prière ;
 Et, comme qui ne veut agir à la légère,
 Il s'assura du point où le fer trancherait.
 Je ressentis moi-même au cœur comme un arrêt,
 1835 Et ne pus que fixer le sol, tête baissée.
 Mais chose merveilleuse alors s'était passée.
 Le coup avait été clairement entendu.
 Chacun des assistants demeura confondu ;
 Car personne ne vit trace de jeune fille,
 1840 Ni traces indiquant que le sol se fendille.
 Qu'était-il arrivé ? Le prêtre tout à coup
 Fit des cris qui de suite eurent leur contrecoup.
 Venait de s'accomplir un miracle notoire,
 De volonté divine, et nul n'y pouvait croire,
 1845 Bien qu'à chacun la preuve en fût là sous les yeux.
 Sur le sol en effet – événement joyeux –
 Une biche gisait, biche encore palpitante,
 De belle forme rare et de taille importante :
 L'autel de la Déesse était teint de son sang.
 1850 Calchas manifestant un air heureux et franc : (1590)
 « O vous, s'écria-t-il, vous, chefs de cette armée
 « Où des Grecs l'alliance est si bien affirmée,
 « Vous tous aussi, guerriers, au pied de cet autel
 « Voyez-vous la victime ? en son amour réel,
 1855 « La Déesse a voulu que sous le fer prît place
 « Une des biches qu'Elle à la course pourchasse ;
 « Car il lui répugnait, en cédant à vos vœux,
 « Que fût teint son autel par un sang généreux.
 « Nous est donc accordée heureuse traversée ;
 1860 « Nous verrons d'Ilion l'enceinte renversée.
 « Patience et courage ! Allez à vos vaisseaux ;
 « De ce golfe aujourd'hui nous quitterons les eaux (1600)
 « Et nous traverserons enfin la mer Égée ».
- Lorsque fut la victime en poussière changée,
 1865 Qu'éteints furent les feux allumés par Vulcain,
 Il implora les Dieux pour un retour prochain
 Suivant un plein succès de l'attaque de Troie.
 Pour te mettre au courant vers toi le Roi m'envoie ;
 Il n'aurait point voulu te laisser ignorer

- 1870 Le Destin qu'à ta fille un Dieu sut assurer,
 Quelle gloire immortelle en la Grèce ta fille
 S'est acquise en ce jour ainsi qu'à sa famille.
 Et moi, qui fus présent, voyant tout de mes yeux,
 J'ajoute : évidemment vers le séjour des Dieux
- 1875 Est, en disparaissant tout à coup, remontée
 Ta fille. Cesse alors de sembler attristée ;
 Apaise ta colère et pardonne à l'époux.
 Par les desseins des Dieux surpris nous sommes tous. (1610)
 Est sauvé qui leur plaît. Un Dieu n'est-il un maître ?
- 1880 Or, ce jour vit ta fille et mourir et renaître.

Le Chœur

Oh ! combien je me réjouis !
 O parole émouvante !
 Ta fille, c'est un fait acquis,
 Au milieu des Dieux est vivante.

Clytemnestre

- 1885 O ma fille, quel Dieu commit donc ce larcin ?
 De quel nom te nommer ? Ce récit n'est-il vain ?
 N'est-il pour consoler une mère éperdue,
 Pleurant fille chérie à tout jamais perdue ?

Le Chœur

Voici le Roi ! Lui-même il vient
 T'apprendre. À lui la parole appartient. (1620)

Agamemnon

- Femme, soyons heureux du sort de notre fille.
 Au rang des Dieux, elle est ; au Ciel son astre brille.
 Avec ce jeune enfant dans Argos sans retard
 Retourne ; car chacun se dispose au départ.
- 1895 Adieu ! mais pour longtemps, jusqu'au retour de Troie.
 Sois heureuse et que rien ne te trouble en ta joie !

Le Chœur

Jusqu'au sol Phrygien te suivent mes souhaits,
 O fils d'Atrée !
 Accomplis de hauts faits ;
 En charge de butin, opère ta rentrée.

FIN